

Bibliothèque numérique

medic@

**Riolan, Jean, fils. L'imposture
découverte des os humains
supposés, et faussement attribués au
roy Theutobocus**

A Paris, chez Pierre Ramier, 1614.

Cote : 90958 t. 15 n° 3



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90958x015x03>

L'IMPOSTVRE³

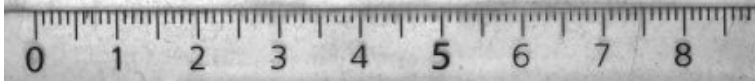
DESCOVRTE DES
OS HVMAINS SVPOSE'S, ET
fauslement attribués au Roy Theu-
tobochus.

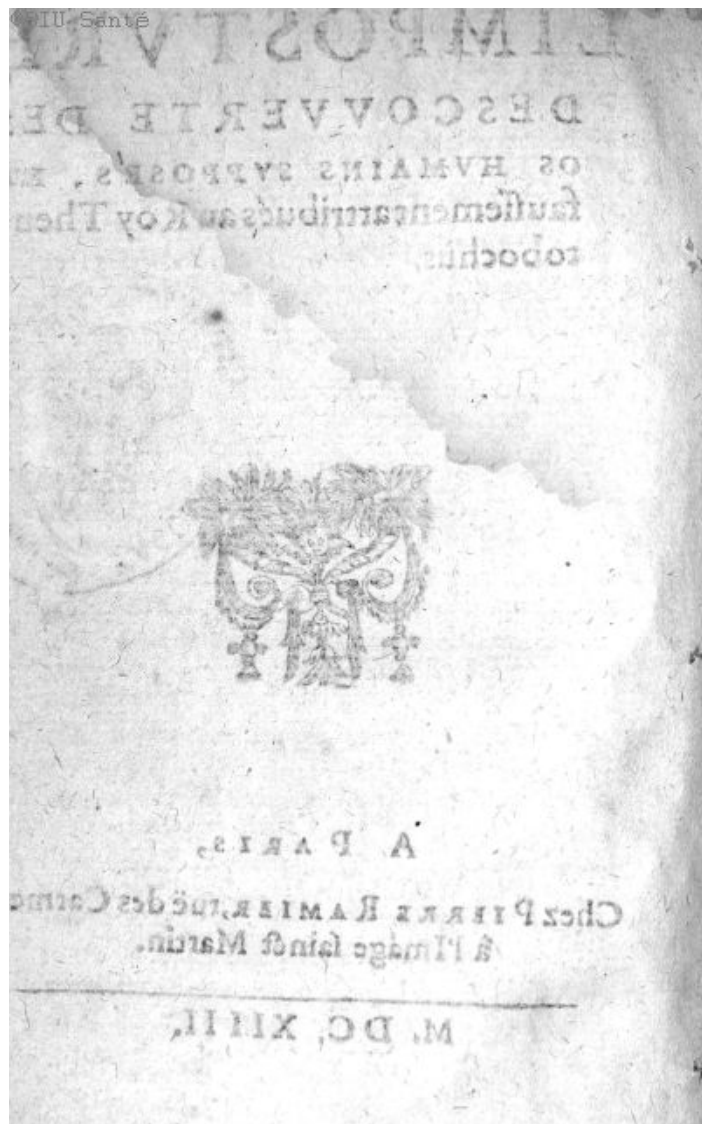


A PARIS,

Chez PIERRE RAMIER, rue des Carmes
à l'Image saint Martin.

M. DC. XIII.





L'IMPOSTURE

DESCOULTE DES OS
humains supposés, & fausse-
ment attribués au Roy

Theurobochus.

Es festes de Noël m'estant tombé
entre les mains vne responce à la
Gigantologie, ie me mis à lire les
deux liures & les conferer ensemble, pour voir si toutes les fautes auoient esté représentées & diligemment examinées. Mais les relisant i'en ay apperceu beaucoup d'autres, aussi énormes & insupportables qui ont esté oubliées, soit par inaduertance, soit expressément: pour le grand nombre des fautes dont la Gigantologie est remplie. Tellement que pour auoir plustost fait, il ne faudroit qu'une rature, ou vne esponge pour effacer tout le liure: D'autant que le vouloir esplucher par le menu, il faudroit auoir, non la force & grandeur d'Hercules, mais la patience, *ad expurgandum Augia stabulum.*

Je croy plustost que toutes ces fautes ont esté delaisées pour espargner l'auteur de la Gigantologie, ce que ie ne veux pas blâmer, car, se-

A ij

lon l'aduis de Varon, *nemo unquam reprehensus est, qui e secrete ad spicilegium reliquit stipulam.* l'ay recueilly & ramassé toutes les fautes qui n'auoient point esté marquees, afin que si l'autheur se dispose à soutenir & deffendre son Geant, (ce qu'il ne peut faire avecques verité & conscience, estant mesmes trop foible pour le pouuoir supporter) il soit aduerty de toutes les fautes qu'il a commis au fait du Geant, & en l'Osteologie.

Peut-estre que ceste admonition appaisera, ou à tout le moins adoucira l'ire & indignation qu'il pourroit auoir conceuë de la Gigantomachie, quand il verra que plus on regarde en son liure, plus on y trouue de fautes & inepties. Ceste consideration m'a donné subiect & occasion, de luy remontrer l'imposture des os faullement attribuez au Roy Theutobochus.

Ge qui m'a poullé & inuité d'auantage de luy adresser ceste remonstrance, est le conseil du Philosophe Senecque en l'epistre 94. *Nemo praeceptis curat insaniam, ergo nec malitiam quidem, Dissimile est. Nam si insaniam sustuleris, sanitas reddita est: si falsas opiniones exclusimus, non statim sequitur dispersus rerum agendum; & ut sequatur, tamen admonitio corroborabit rectam de bonis malisque sententiam. Illud quoque falsum est, nihil apud insanos proficere praecpta. Nam quemadmodum sola non prosunt, sic curationem adiungant.* ET DENYNCIATIO ET CASTIGATIO INSANOS COERCVIT.

Toutesfois ie crains que moy & celuy qui a fait la Gigantomachie ne perdions nostre temps,

car ie le tiens si auéuglé & despouruen d'entendement, qu'il ne recognoistra pas ses fautes, il est si presomptueux, qu'il ne pensera iamais auoir failly, ou s'estre mespris, tant il a bonne opinion de luy-mesme. Galien nous apprend que l'ignorance accompagnée de l'arrogance & presumption, est vn vice qui ne se peut desraciner.

Mais d'autant que l'imposture des os regarde le bien public, estant diuulgée par toute la France, & receue pour verité : ie descouvriray maintenant la plus grande imposture qui ait esté iamais subtilement inuentee, prouuee & publiee par le porteur d'os, mais mal demonstree par l'escrit de la Gigantostologie.

Vous dites que le Chirurgien, pour sçauoir si les parties exposees sont os, comme si cela appartenoit seulement au Chirurgien & non au Medecin. Les doit examiner par la Theorique de son art, et cognoistra la nature de l'os par sa temperature, consistence & conformation: car par sa temperature on iuge de la substance de l'os. Comment pourriez-vous en vn corps mort cognoistre la temperature de l'os: la substance plustost vous fera cognoistre son temperament, & non pas le temperament la substance. Aux medicaments le temperament que l'on descouure par la saveur, l'odeur, & quelquesfois la couleur, nous faict cognoistre la substance du medicament, comme nous enseigne Galien, au liure de la faculté des simples. Ce qui n'est pas de mesme aux os, si vous ne les voulez malcher & ronger entre vos dents.

La conformation faict recognoistre un os estre

vrayement tel, quand en sa superficie il a une lamine lisse & polie, exterieurement & interieurement, & qu'entre ses deux tables sont contenues plusieurs fibres, creux & porosités semblables à une pierre ponce. Tout cela n'appartient qu'aux os qui sont spongieux, qui contiennent un suc medulaire, sans grande & longue cavitè, lesquels n'ont point de lamine lisse & polie interieurement. Les autres os, comme la cuisse, la jambe, le bras, le coude, le rayon, qui ont tous une grande & longue cavitè, selon la grandeur de l'os; ne contiennent aucune substance osseuse & spongieuse, sinon aux extremités, & n'ont point de fibres & porosités entre deux tables. Il n'y a que la superficie de l'os qui soit polie, le dedans est aspre & raboteux. Vous observerez tout cela estre veritable aux os recens, & à ceux qui sont pourris pour la longueur du temps au cimetiere de saint Innocent, si vous n'en voulez prendre la peine, on vous le monstrera & verifera aux escholes de Medecine.

Toutes lesquelles marques sont bien reconnues is os de nostre Geant. S'il est ainsi, ie vous maintiens que ce ne sont point des os, ny humains ny des animaux, ains plustost des os fossiles.

A vostre dire, *ils sont secs*, ils le peuvent bien estre, venans d'une terre sablonneuse, estans enfermés dans la brique, qui sont matieres fort desiccatives.

Ceste siccité se manifeste par la couleur blanche & grise. Je dirois plustost de gris blanc. Toutesfois la couleur ne sert de rien pour cognoistre la siccité,

d'autant que la neige est froide, la chaux & le plâtre sont secs. Ceste couleur grise & blanche, estoit-elle par tout, ou bien en quelques endroits? Vous avez oublié d'expliquer cela. Or ie vous maintiens que les os les plus antiques, sont le plus blancs, ayans esté enfermez dedans le sable. ils deuroient paroistre extremement blancs, la petrification ne les peut obscurcir ou noircir. Tout ce qui est petrifié ne change point de couleur, ioinct que les Anatomistes, Vesale & Columbus disent, que pour blanchir les os, il les faut exposer au courant de l'eau trois ou quatre mois. Les os du Geant estans lauez d'une viue source d'eau, comme vous rapportez, deuroient estre fort blancs: Les dents qui sont des os en leur espece, plus blancs que tous les autres, deuroient retenir ceste blancheur. Or ils estoient noirs, de la couleur d'un caillou à fusil, comme vous avez noté. Si c'estoient des vrayes dents, qui est la cause de ceste noirceur, & substance semblable au caillou de fusil.

Ils sont pesans, à cause de la frigidité & terrestrité. Vous avez dict vray. Car ils sont bastis & formez de terre petrifiée.

Ils sont faitts par condensation. Ce qui conuient fort bien aux pierres, & non pas aux os humains.

Ils sont spongieux. Partant ils ne peuuent estre d'un homme ny d'aucun animal.

En quoy ie perseuerer d'auantage, *s'ils sont fibreux*, comme vous dittes, d'autant que les os des hommes & des animaux ne sont point fibreux. Vous nous enseignerez, s'il vous plaist,

quelle sorte de fibres ont les os, en quel endroit ils sont placez, si vous les pouuez monstrer aux os de saint Innocent, ie vous tiendray pour vn excellent Anatomiste, vous apprendrez à tout le monde quelque chose de nouveau & inconnu.

Après auoir bien prouué, selon vostre iugement, que les pieces exposees sont vrayment des os, il faut penetrer plus auant & sonder, si ces os sont des os humains. Et moy avec vous i'examineray ceste matiere. On dict que Pithagoras le Philosophe decouurit subtilement la grandeur d'Hercules long temps auparauant mort, rapportant l'espace du stade Olympique, qui contenoit six cens pieds d'Hercules, à la mesure des autres stades de la Grece, qui estoient de mesme longueur. Mais voyant que le stade Olympique contenoit plus de pieds que ceux de son temps, aussitost recogneut que le pied d'Hercules estoit plus grand. Ayant trouué la mesure à proportion d'icelle, il trouua la grandeur de tout le corps. De mesme ie vous monstrey par les dimensions des parties, & les proportions qu'ils doiuent auoir entre elles: Que la grandeur de vostre Geant est ridicule, que tout ce que vous en auez dict est faux, forgé en vostre esprit, & qu'il ne doit auoir que douze à treize pieds.

Le tombeau du Geant Theutobachus auuert, SA LONGVEUR esgaloit vingt-cinq pieds & demy, LA LARGEUR, à l'endroit des espaules, estoit de dix pieds. Auant que de leuer pas vn os on observa LA MESURE DE LA TESTE, laquelle auoit cinq
pieds

pieds en longueur, & dix en rondeur: la MASCHOIRE
 INFERIEURE auoit de tour depuis ses conionctions,
 six pieds: LES ORBITES ou logettes des yeux a-
 uoient chacune sept poudes de tour, ou de grandeur d'u-
 ne moyenne assiette, CHACUNE CLAVICULE
 auoit quatre pieds de longueur. En toutes ces dimen-
 sions, ie remarque autant de fautes qu'il y a de
 mots, par vostre ignorance aux proportions. Pre-
 mierement si la largeur estoit de dix pieds, il fau-
 droit que le corps eust quarante pieds en lon-
 gueur. D'autant que la largeur du corps n'est que
 la quatriesme partie de la longueur. Le liure du
 porteur d'os escrit que le corps auoit de longueur
 vingt pieds, tantost vingt cinq pieds, & par la suppu-
 ration de vingt huit vertebres, que fait le liure du
 porteur d'os, chaque vertebre ayant presque demy pied
 en espaisseur. On trouuera que la longueur du corps, ne
 dement aucunement sa tombe, qu'on a trouuee grande
 de trente pieds.

Vous n'estes pas d'accord avec le liure du
 porteur d'os, pour le regard de la hauteur des
 vertebres. Car vous dites que la vertebre que vo-
 uiez recogneuë pour vne du col, auoit 3. doigts
 d'espaisseur. L'autre dict auoir presque demy
 pied. Je donne encore vn quatriesme doigt à
 toutes les vertebres, l'une portant l'autre. L'espi-
 ne n'estant composee que de 24. vertebres, vous
 ne trouuerez que 4. pieds en longueur pour l'es-
 chine. Adioustez vn demy pied pour l'os sacrum,
 & autant pour la hauteur de la teste en derriere,
 depuis la conionction de la premiere vertebre
 iusques au sommet. Vous n'aurez que 6. pieds,

B

ie vous en donne six. Doubtant ceste mesure qui est la moitié du corps, vous ne trouuerez que douze pieds de longueur en vostre Geant.

Vous dictes que la teste auoit en longueur cinq pieds, ie ne sçay si vous y comprenez la maxille inferieure; Mais ie luy donne pour trouuer vostre longueur, laquelle si elle est veritable, tout le corps deuroit auoir trente pieds en longueur. D'autant que la teste ne faict que la sixiesme partie de la longueur du corps.

Ce qui suit de la maschoire inferieure est plus inepte, qu'elle auoit de tour depuis sa conioction six pieds. Car si la rondeur de la teste n'est que de dix pieds, le tour de la maxille ne doit auoir que cinq pieds.

Si les orbites des yeux n'auoient que sept pouces de tour: elles ne peuent estre de la grâdeur d'une moyenne assiette, car il n'y a assiette de seruire ordinaire, tant soit elle petite, chez les orfeures, ou bien chez les estanniers: qui ne contiene vn pied en rondeur, & dauantage: Si les orbites des yeux estoient de ceste grandeur, vostre Theutobochus auoit eu les yeux aussi grands que celuy, qu'auoit ce grand Geant Polypheme au milieu du front.

Argolici clypei, aut Phœbeæ lampadis instar.

Tellement que la premiere mesure de sept pouces, est plus probable. Or en ceste mesure, le diametre ne peut estre que de la troisieme partie, sçauoir deux pouces & demy ou enuiron: partant l'orbite ne pouuoit contenir d'auantage, qu'une balle ordinaire du ieu de paulme.

N'avez vous point de honte, pour vn Anato-

misste que vous estes, d'escrire que *chacune clavicule avoit quatre pieds de longueur*. Ne vous souvenez-vous point, quel os Tibia selon vostre observation, n'avoit en longueur que pres de quatre pieds: maintenant vous faictes la Clavicule plus grande que l'os Tibia.

La Vertebre que vous croyez estre du col, selon vostre rapport, *avoit le corps de la grandeur d'une moyenne assiette, & trois doigts d'espaisseur, son trou medulaire à passer un mediocre poing*. La grandeur ou largeur du corps de la vertebre est trop ample, à proportion de l'espaisseur ou hauteur du corps: car toutes les vertebres des hommes d'aujourd'huy, ont presque deux doigts en largeur, & autant en hauteur ou espaisseur, par consequent le trou de vostre vertebre n'est point naturel, non plus que le corps & l'amplitude.

La mesure du morceau des costes que vous descriuez vous dementira: *lequel avoit de largeur quatre pances*. Or il n'y a vertebre en nostre corps, qui ne soit plus large & espaisse que la plus grande & large coste, partant ce morceau de coste n'estoit pas d'un homme.

Quant aux deux morceaux de la maxille inferieure, Vous avez oublié d'expliquer la largeur & grandeur, comme aux autres os. Vous dictes que le petit morceau du costé droict, *pesoit six livres*: & l'autre plus grand morceau du costé gauche, *pesoit douze livres*. Le petit morceau contenoit deux dents molaires, *chaque dent estant de la grosseur du pied d'un petit saureau, quasi petrifié, & en couleur semblable au caillon de fusil*. Le poids de six

B ij

liures pour le petit morceau de la maschoire, est trop petit, au respect des deux dents molaires, qui doiuent peser ensemble sans l'os de la maschoire, plus de huiet liures: dautant que le liure du porteur d'os assure, qu'une dent pesoit vnze liures. Je ne prens que la moitié du poids pour chaque dent molaire, vous aurez plus de dix liures, pour le petit morceau de la maschoire qui contient l'os, & les deux dents molaires.

S'il s'est trouué vne dent qui pesoit vnze liures, vous avez tort d'escrire, *que ceste dent molaire que vous vistes au bout du Pont saint Michel estoit plus grande: car elle ne pesoit que quatre liures, quatre onces, elle auoit vn pied de longueur, huiet poudes de largeur, trois poudes & demy d'espaisseur: qui nous fait voir que celuy qui a porté vne telle dent, estoit bien autre en grandeur, que celuy dont ie parle en ce discours.* Veritablement si la hauteur ou longueur de la teste est douze fois plus grande que la plus longue dent. La dent de cet homme ayant vn pied de long, la teste seroit longue de douze poudes: sextuplant ceste longueur, vous aurez septante deux poudes, pour la longueur du corps.

Que si par le poids des dents, on peut aucunement iuger de la pesanteur, grosseur, & longueur du corps: la plus grosse dent de l'homme ne pesant qu'une dragme, comme a remarqué Gesnerus, faisant le premier ceste supputation. En la liure de marchand il y a six vingts dragmes, si à proportion de la dent humaine, chaque dent d'un Geant pese vne liure; il sera cent fois plus gros & pesant qu'un autre homme. Tellement

que vostre Theuthobochus, selon la grosseur & pesanteur de ses dents, deuroit estre aussi gros & long que les touts de Nostre-Dame, comme Gargantua, & Pantagruel son fils, que vous auez oublié de mettre entre les Geants, qui meritent autant d'auoir lieu & rang en vostre Gigantostologie, comme les fables & contes que vous rap- portez des Poëtes, pour prouuer vne chose se- rieuse.

Vous escriuez que la cavit  de l'omoplate, por- toit environ douze poudres en longueur, huit en lar- geur, & que la teste du bras qui est recene dans ceste cavit , n'estoit moins grosse qu'une moyenne teste d'hom- me. Je vous maintiens que la longueur d'un pied en la cavit  de l'omoplate est trop grande à pro- portion de la teste : d'autant que le tour de la te- ste du bras doit estre triple à la longueur de la ca- vit , il n'y a point de teste moyenne d'homme qui ait plus ou moins de deux pieds en rondeur.

La Teste de l'humerus n'estoit moins grosse qu'une moyenne teste d'homme, la teste de l'os femur portoit en sa dimension, la grandeur de la plus grosse teste d'hom- me qui soit à present. Auez vous quelq uestois com- par  la teste de l'humerus, avec la teste de l'os fe- mer, si vous l'auiez fait : vous eussiez obserué que la teste de l'humerus est plus grande, ou aus- si grande en rondeur & grosseur que la teste de l'os femur. Ce qui a esté remarqué par Hippocra- te, sect. 3. libr. de fract. part. 52. où il dict que l'ar- ticle de l'os femur, est plus petit que celuy de l'humerus, par article il faut entendre la teste.

Vous monstrez par la description de l'os-F .

mur, que vous estes vn tres-mauuais Osteologien, pour vser de vos termes, car vous dittes, l'os femur auoir au dessous, où estoient les Trochanters, trois pieds de largeur, vn pied & demy en sa partie moyenne, & deux pieds en sa partie inferieure proche les deux condyles. Regardez ie vous prie l'os femur d'un autre homme que vostre Theutobochus, vous verrez que la partie inferieure proche des condyles, est beaucoup plus large que la partie superieure au dessous des Trochanters. Partant si l'os Femur en ce Geant auoit trois pieds de largeur en haut, il deuroit auoir quatre pieds ou environ par en bas.

L'os de la cuisse n'estoit point vn peu courbé comme il doit estre, & n'auoit point la Ligne qui est tout le long de l'os posterieurement : le Trou que vous descriuez en la teste ne paroissoit point, & tous ceux qui ont veu les os, vous dementiront : le porteur d'os auoit oublié à le grauer.

L'os Tibia auoit de largeur plus de deux pieds de tour, & en longueur n'auoit que pres de quatre pieds. Apprenez que la longueur de l'os Tibia est cinq fois plus grande, que n'est le tour de l'os par en bas, où il est plus estroit qu'en haut.

Puis que le Calcaneum auoit la marque de deux os qui estoient ioincts en sa partie anterieure, sçauoir le Cubiforme, & Naviculaire, il ne peut estre d'un homme. Car le Calcaneum de l'homme ne touche que l'os Cubiforme.

Voyons maintenant si l'histoire du Roy Theutobochus est veritable, laquelle vous pretendez

prouuer par l'autorité, la raison & l'expérience: vous appelez vostre Geât *Theutobochus* Roy. Olorius & Florus le nōment Theutobochus ou Theutobodus dūx, neantmoins on pourroit prouuer par Plutarque qu'ils auoient des Roys, lors qu'il fist respōce deuāt la dernière bataille aux Ambassadeurs qui le menaçoient de la fureur des Teutons, qu'on luy amena les Roys des Teutons qui auoient esté pris. *Il estoit Roy en Dauphiné.* Les Autheurs que ie vous ay allegué ne font point mention de son Empire & Royauté en Dauphiné, & ne peut estre Roy de ce pays, puis que c'estoit des Alemans qui passioient par Dauphiné, pour se ietter en l'Italie. *Ces gens-là estoient Cymbriens, Teutons, & ceux de Zeurich, qui auoient esté chassés hors de leur pays des Espagnes, & de la France, par l'inondation de l'Océan.* Les Cimbres & Theutons estoient peuples barbares d'Alemaigne, qui habitoient proche la mer vers le Septentrion. Plutarque en la vie de Marius donne ceste explication, & en amene d'autres. Ceux de Zeurich sont les Suisses du canton de Zurich. Tellement que leur pays ne peut estre la France, ny l'Espagne. La France est entre l'Espagne & ces peuples, lesquels ne pouuoient aller en Espagne que par la France. Or ils n'ont point passé au trauers de la France, sinon vers le Dauphiné & la Sauoye, & furent arrestez par les Bourguignons, qui prirent & attraperent leurs Roys.

Theutobochus fut tué dans les boys du Plot, proche le fleuue de Galore: Par consequent il estoit bien loin du lieu où l'on a trouué son tombeau, car Galore

est vn fleuve de la Toscane.

Les auteurs ne parlent point de son caractellé, ains seulement de son cheual qu'il ne peut trouuer: Plutarque décrit l'equippage de la cavalerie, & ne combattirent point sur des chariots.

Le mesme Historien descriuant tout au long ceste histoire, ne fait point mention de Theutobochus, & nomme seulement Beorix Roy des Cimbres: Partant Beorix n'estoit pas conducteur des Zeurichiens, comme vous dittes, lequel il ne deffit point pres Marseille, mais en la plaine de Verselles dans la Sauoye, gueres loin du fleuve Athesis. Il depeint & figure les Cimbres & Teutons hommes barbares, & affreux en leurs visages, de grande taille & corpulence, comme sont les Alemans, & principalement ceux qui habitent vers la coste de la mer Septentrionale. Vous inuentez & forgez des noms des capitaines, quand vous dites Manilius pour Manlius, Claudius pour Catulus.

Après auoir raconté l'histoire, vous apportez vos vaines raisons, pour monstrier que les os de vostre Geant sont les os du Roy Theutobochus. La premiere est, que *Marius ayant vaincu les Teutons, & leur chef mort, se contenta d'ordonner de son sepulchre.* Cela est faux & de vostre inuention, les historiens n'en font point mention.

La seconde raison, que *Marius ayant deux armées des Cimbres & Teutons encorés sur ses bras, il en deffit vne en Albanie, l'autre pres de Marseille.* Ce sont deux pays fort distans, dequoy ne parlent en ces termes

termes les histoires. Or en ces grandes affaires, il ne luy estoit pas loisible de songer à Theutobochus. Neantmoins auparavant vous auez dict que Marius auoit ordonné de son sepulchre: vous deuiez de vous-mesme inuenter & dire, celuy qui auoit enseuely ce pauvre Theutobochus.

La troiziesme raison est, que de pere en fils on a appelé le lieu où a esté trouué ce sepulchre, le champ des Geans. S'il l'a esté enterré pres Galore, il y a vne grande distance, iusques à Aix, ou bien Romans, qui est plus de cent lieues.

La quatriesme raison est, l'epitaphe escrit en lettre Romaine dedans vne pierre: Je dirois sur vne pierre. Le liure du porteur d'os ne fait point mention de l'epitaphe, ny de l'écriture Romaine, mais il parle bien des medailles, qui est vostre cinquieme raison.

Vous dites qu'en ceste medaille d'un costé estoit la figure de Marius, ce qui est faux, dautant que le liure du porteur d'os ne l'eust pas oublié, de l'autre costé il y auoit vne M & vn R. entrelassez, qui signifioient Marius. Les caracteres que represente le liure du porteur d'os en ceste façon sont Gothiques, non pas Romains, & ne se trouue aucune inscriptio Romaine qui ressemble à celle-cy. Par conséquent ceste medaille est de nouuelle fabrique, depuis quatre cens ans, si elle est vraye & les deux lettres ne peuuent signifier Marius, & n'y a point d'apparence que les Teutons qui estoient ou en fuite ou tous tuez, ayent mis ces medail-



les dans le sepulchre de Theutobochus en l'honneur & memoire de Marius.

Pour conclusion, *Pierre Maruyet maitre Chirurgien à Beau-Repair*, vous a certifié tout cela. Cet homme estoit le porteur & monstreur d'os, que vous qualifiez Chirurgien. Pourquoy donc enuiez-vous le tiltre & la qualité des vrayz Chirurgiens à ceux qui pendent des bassins: de là s'ensuit que tous les Barbiers des petites villes & bourgades, sont Chirurgiens absolus sans queuë de Barbier. Peut-estre qu'en la faueur du Chirurgien vous avez composé vostre Gigantostologie, selon le commun prouerbe, qu'un barbier ray l'autre. De mesme pour gratifier ledict Chirurgien, & pour faire valoir ses os, M. Habicor a mis la main à la plume, croyant qu'il n'y auoit personne plus capable que luy pour donner credit & autorité à ces os. En quoy il a fait paroistre son bel esprit, & la sciëce anatomicque: *Exultauit sicut Gigas ad currendam viam*, & a creu qu'estant monté sur les espaulles d'un autre Geât, il se feroit mieux voir & admirer de tout le monde. Mais Protogènes par un seul trait de pinceau recogneut l'esprit d'Apelles absent. De mesmes, comme vous dites veritablement, on recognoist la beste à l'ongle, & à l'os.

Parquoy il est tres-certain, *veu les historiens, l'epitaphe, le sepulchre, les medailles, que ces ossements sont vrayemēt ceux du Roy Theutobochus*: & moy tout au contraire, ie vous ay prouué par routes ces marques, qu'il est tres-faux que leldicts os soient

d'un homme, encores moins du Roy Theutobochus. Duquel les os peuuent auoir esté descouverts autrefois, s'il est mort & enterré pres Aix, comme le certifie Florus, non pas pres Galore. Cælius Rhodiginus rapporte que du regne de Louys vnziesme pres de Valence, au bord d'une riuere qui costoye le bourg de saint Peirat. On trouua dans terre le corps d'un Geant, qui approchoit de dix-huict pieds en longueur. Valence n'est pas loin de Romans, où ont esté trouuez les os qu'on dit estre de Theutobochus, & c'est presque le mesme endroit, d'où ont esté tirez les os de vostre Geant. Il se peut faire aussi que les os que recite Rhodiginus, estoient non plus os que ceux dont il est question, & qu'en la mesme sablonniere ou en vn terroir semblable, fouillant dans terre, on ait trouué des pierres osseuses, qui ressembloient en figure aux os humains, y apportant quelque peu d'artifice, comme on a fait à ceux du Roy Theutobochus. Car la iambe & la cuisse estoient faictes de plusieurs pieces collees & mastiquees ensemble.

Il me reste à vous prouuer que dans la terre il se peut engendrer, & former des pierres osseuses, semblables en figure aux os humains. Je ne veux point nier, ny improuuer absoluëment que ces os soient d'un Elephant : Mais estant pierreux, ayans esté trouuez dans vne sablonniere, & n'ayant point les vrayes marques d'os : il y auroit plus d'apparence de croire, qu'ils seroient fossiles, engendrez dans la terre : car en certains lieux dans les sablons, se trouuent des pierres blan-

C ij

chastres, fongeuſes, qui representent preſque toutes les parties du corps humain.

Or afin que vous ne penſiez cela eſtre choſe feinte & ſuppoſee, ie vous le prouueray par autoritez de ſçauans Medecins & Naturaliſtes, puis par raiſons, pour vous enſeigner que cela n'eſt point impoſſible. Theophraſte en ſon liure *de lapidibus* : & apres luy Plin liure 36. chapitre dix-huictieſme, rapportent, *offa è terra naſci, inueniuntur lapides offes*. Scaliger en ſes exercitat. approuue que dans la terre il ſe peut former des pierres ſemblables en couleur & figure aux os humains. Andreas Cæſalpinus liure ſecond, *de metallicis*, chapitre quarante-huictieſme, recite que de ſon temps, ioignant le bourg de ſainct Iean en la vallee d'Arnes, qui eſt en la Toſcane; on trouuoit des os pierreux de grandeur exceſſiue, qu'on penſoit eſtre des os d'Elephants, qu'auoit amené autrefois Annibal en Italie. Il ſe void la reſte de l'humerus aues celle de la cuiſſe, qu'un homme ne peut embraffer auec ſes deux bras. Je garde chez moy, ce dit-il, des pieces d'os au dedans ſpongieuſes, exterieurement ſolides, griſaſtres, qui ſonnent comme du marbre. Georgius Agricola en ſon liure *de ſoſilibus*, dit que la pierre Enoſteos rompuë & brilee reſſemble aux os, la pierre Arabique n'eſt gueres differente des os, au iugement d'Agricola, & de Cæſalpinus.

Il ſe trouue dans la terre vn ſuc blanc, qui s'appelle Marga, Marne, lequel eſt ſemblable à la moüelle des os; d'iceluy eſtant condensé & eſpaillé ſe peuuent former des pierres oſſeuſes,

ressemblantes en figure à certains os du corps humain. Albert le grand certifie, qu'il se trouue quelquefois dans la terre, des pierres qui representent au dedans & au dehors les traicts & les figures des animaux, & quand on les fend, on trouue la figure des intestins. Au diocese de Treuieres remuant la terre pour iecter les fondemens d'un chasteau, on trouua des pierres noires & dures, qui representoient les parties honteuses de la femme, comme tesmoigne Agricola. Il s'en trouue de semblables à Mariembourg au rapport de Cardan. Les pierres Borscytes, & Gamites ressemblent deux mains entrelasces. La pierre Idæus Dactylus est semblable au pouce humain. La Cadmie fossile appelée Cobaltū, amassée en gros morceaux, ressemble au cerueau, comme recite Gesnerus: les pierres Ammostei & Osteocolli sont semblables aux os. Ammosteos est vn nom composé, qui signifie sable & os: Osteocollos os & colle: tous deux se trouuent dans les sablonnières, le dernier est recommandé pour soudre & consolider les os rompus. Thomas Erastus en a composé vn liure de *lapide fabulose*, dédié à Gesnerus, qui en fait grand cas,

Il se trouue dans la terre des Dents fossiles, qui ne sont iamais sortis des animaux, comme rapporte Gesnerus. Il adioute qu'en vne caverne *prope Elbingerodam*, il se trouue des os, & des dents d'hommes, & autres animaux d'une grandeur si excessiue, qu'il n'y a point d'apparence qu'il y ait eu des hommes, ou animaux de pareille grâdeur. On trouue dans les creux de la terre de l'yuoire

fossile, de l'Ebene fossile, au rapport de Theophraste & Plin. Mesmes des Cornes, que l'on vend pour des cornes de Monoceros ou Licorne, comme tesmoignent Gesnerus & Casalpini, & Anselmus Bœtius. Ce que Neander en sa Geographie assure estre veritable, ayant luy-mesme obserué en diuers endroits de l'Allemagne des os pierreux *ostea lapides*. Ce qui est aussi confirmé par Goropius Becanus en ces termes, *animalium terrestrium ossa nedum marinarum in terra generantur, aliquo modo ossa perdurant, modo succi locique natura in lapides transeunt. Georgius Agricola in agro Lunaburgensi testis est ossa beluarum marinarum orta esse, & in lapides conuersa, habeo equidem ossa saxea ingentia, balenarum ossibus maximis aqua, è terra eruta, dum puteus fieret.*

Il est tres-veritable qu'en Thuringe, Pologne & autres lieux, fouillans auant dans la terre, on trouue des pots avec anses aussi bien tournez, & façonnez, que ceux qui sortent de la main du potier. Gesnerus en son liure *de figuris lapidum*, rapporte tant de similitudes des pierres aux animaux & choses artificielles, que personne ne doit douter qu'il ne se puisse dans la terre engendrer & former des os approchans aux nostres.

Car si dans nostre corps ils'engendre des os, des pierres, du bois, de l'or, pourquoy dans la terre nostre mere commune, qui contient en soy les semences de toutes choses ne se pourrail engendrer & former des pierres fongeules, semblables aux os humains. Toute l'Allemagne a veu vn enfant Silesien qui auoit vne vraye dent d'or qui estoit ve-

nue avec les autres, sur lequel ont composé des li-
vres pour l'éterniser, Iacobus Horstius, Rulādus,
Libavius. Albert le Grand assure avoir veu vn os
de crâne, tout d'or en sa substance, il se peut engē-
drer dans nostre corps des osselets comme a plu-
sieurs fois observé Columbus Anatomiste, des
pierres de diverses couleurs & figures, en toutes
les parties du corps, comme a démontré Kent-
manus, *lib. de calculis corporis humani*, & apres luy
Schenchius, *in lithogenesis*.

A l'entour d'Islebiū, on tire de la terre des pier-
res qui representent la figure des poissons & des
plantes, Clusius auteur digne de foy *lib. 1. hist.
plantarum cap. 23.* assure qu'en Flandre sur le bord
de la mer, il a trouué des petits arbrisseaux pier-
reux de sapin, de cypres, tout semblables à ceux
qui croissent sur la terre. Gesnerus en son liure *de
figuris lapidum* en rapporte plusieurs exemples, &
certifie cela estre tres-veritable. Ferrādus Imperatus
lib. 24. de son histoire naturelle décrit plusieurs
pierres semblables aux plantes, qui ont esté trou-
uées dans terre, qui est vne belle chose à voir par
les discours, & les figures representees en son li-
ure. Anselmus Bætius *lib. de gemis & lapidibus*, trai-
tât des pierres poreuses & spongieuses, depeint &
descriit trois sortes de ceste pierre sablonneuse,
qu'il appelle ossifrage, d'autant qu'elle est recō-
mandée pour les fractures, lesquelles pierres res-
semblent en couleur, figure, & canité aux os, mes-
mes bruslez, rendent vne pareille fumee & odeur
que les vrais os naturels, il parle de ceste pierre
pertinément, pour l'avoir veu sortir hors de terre

en forme d'un petit arbrisseau, & pour ceste figure l'appelle *lapide stelechitim*, cōme la corne fossile, *lapide ceratiten*, qui est differēte en figure. Car elle represente les dēts, les os des iambes, des cuisses, des bras & autres os. Mais ce qui est plus estrāge que la generation des os fossiles, c'est qu'en Allemagne on a trouuē dans la terre des morceaux de chair fossile, semblable en couleur, consistance à la chair des muscles. Libanius au premier tome de ses singularitez, en a composé vn traité de *monstris minerali*, pour monstrier que ce n'est point chose fabuleuse, ny impossible.

Pour verifir & fortifier dauantage ceste generation des os fossiles, ie pourrois mettre en auant l'opinion des anciens Philosophes, touchant la creation de l'homme: que les premiers sont sortis de la terre, & qu'il s'en peut encores engendrer dans la terre.

Porphyrius recite que les Egyptiens ont treu, la terre contenir en soy les semences de toutes choses que nous voyōs estre produites en la surface de la terre, que lesdites semences estans suscitées & reduictes en acte par la vertu du Soleil, pouuoient produire les mesmes especes, si elles estoient perduës: que l'homme estoit venu de ceste façon, & quand toute la race des hommes seroit perië; qu'il s'en pourroit engendrer d'autres dans la terre.

L'opinion d'Anaximander le Milesien estoit, que de l'eau & de la terre meslez & pestriz ensemble, eschauffez par la vertu du Soleil, les poissons auoient esté les premiers engendrez: & que

que des entrailles des poissons les hommes estoient venus, qui est vne opinion fort absurde.

Parmenides & Empedocles ont suivi l'opinion des Egyptiens, que les hommes estoient engendrez & sortis de la terre, mais ils ont adiousté les masles vers l'Orient, les femelles vers le Septentrion.

Platon qui auoit demeuré long temps en Egypte, a écrit le mesme que les Egyptiens.

Les Epicuriens, comme a fort bien rapporté Lucrece liure second, ont estimé qu'en la creation de l'homme, la matrice auoit precedé, qu'elle venoit de la terre, & dans ceste matrice l'homme auoit esté engendré, & allaité d'un suc blanc, semblable au lait, que la terre luy auoit fourny.

Les Stoiciens n'ont point esté beaucoup esloignez de ceste opinion, comme demonstre fort doctement Lipsé lib de stoica doctrina.

Les Poëtes ont retenu ceste doctrine, publians que les premiers hommes Geants auoient esté produicts & engendrez dans la terre.

Tum partu terra nefando

*Zetumque, Iapetumque creat, seuumque Typhæa,
Et coniuuantes cælum rescindere fratres.*

De là sont emanees les autres fables des Poëtes, que Promethee auoit formé un homme d'une masse de terre, qu'il auoit animé du feu celeste, que Pyrrha & Deucalion, apres le Deluge vniuersel auoient ressuscité & r'engendré les hommes, en iectant des pierres par tout, desquels estoient venus les hommes.

D

*Terræ progenies duris caput extulit aruū;
Nos lapides Pyrrhæ iactos.*

Et comme fort bien explique ceste fable Ouide
lib. 1. Metamorphos.

*Magna parens terra est, lapides in corpore terræ
Ossa reor dici.*

De là est venue la fable de ces hommes armez,
qui sortoient de terre des dents de serpens, qui
auoient esté semez en Colchide & Beotie. Plinie
semble fauoriser ceste fable, lors qu'il dit liure
septiesme, qu'on n'auoit point de coustume de
brusler les enfans, auant que leurs dents fussent
sorties. La raison se peut tirer de Tertulian, *ut es-*
sent semina fructificaturi corporis in resurrectione.
Virgile nourry en l'eschole des Platonciens, au
sixiesme de l'Eneide, faisant parler Anchyses, qui
auoit cognoissance de toutes choses, nous ensei-
gne que de la terre sont venus les hommes.

*Principio cælum ac terras, campōsque liquentes,
Spiritus intus alit, totāque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet,
Inde H O M I N U M, pecudūque genus.*

Auicenne soustient & veut prouuer par raisons,
qu'il n'est pas impossible, que les corps des hom-
mes se puissent engendrer dans la terre. Et quand
tous les homes du mōde periroyent, que la semē-
ce prolifique qui est dās la terre, est suffisante d'en
produire d'autres. Pour preuue de son opiaion il
apporte, que dans la terre s'engendrent des tou-
tes, des poissons & infinité d'autres animaux, &
qui plus est, qu'on trouue dans la terre des pier-
res de figure estrange, semblables aux parties ge-

nitaies des hommes & des femmes. Peut-estre auoit-il appris ceste Philosophie d'Auerrois, qu'il alla trouuer en Espagne pour apprendre de luy. Car ledict Auerrois maintient, qu'il se peut engendrer des hommes dans la terre, & que ce n'est point chose impossible, ny incroyable. C'est ce qu'a voulu prouuer obliquement Andreas Cæsalpinus, in *questionibus peripateticis*, selon l'opinion d'Aristote que tout ce qui s'engendre par semence & copulation du sexe, se pouuoit engendrer dans la terre. Cardan a tenu ceste heresie, que dans la terre se pouuoit engendrer vn homme. Scaliger appelle cela impieté, & en l'Exercitation 193. luy remonstre sa folie. Car si vn bœuf autrefois a esté engendré dans la terre, pourquoy depuis ce temps là n'est-il arriué chose semblable? Ceste pauvre femme dans Æsope, accusée par son mary d'adultere, si elle se fust aduisee de vostre opinion, eust mieux couuert son impudicité: si elle eust dict que cet enfant venoit du limon de la terre, non pas de la neige.

L'impudence & temerité des Alchymistes, qui pensent sçauoir tous les secrets de la nature, a passé plus auant, iusques à publier & soustenir, que par Alchymie on pouuoit former vn homme. Amatus Lusitanus nous assure auoir veu vn petit homme long d'un ponce, enfermé dans vn verre, que Iulius Camillus, comme vn autre Promethee, auoir faict par l'art Spagirique. Mais le petit homme mourut aussi tost qu'il sentit l'air. S'il n'est vray, la bourde est belle, & puisée des ordures & inepties de Paracelſe, *libro de natura*

D ij

terum, qui montre la façon comme il faut faire ces petits hommes, & maintient que les Pygmees, les Faunes, les Satyres, & Nymphes ont esté engendrez de la façon.

Mais delaisant ces impietez execrables, qu'il vaut mieux taire, qu'expliquer au long: Je reviens à la generation des hommes dans la terre, que l'on pourroit prouver par exemples. On dit que de la semence de Vulcain respandue sur la terre, naquit en la region Attique cet homme Eryctonius, qu'un enfant nommé Tages se leva de la terre, comme on labouroit: que Phylus oncle de Caucon au pays de Missene sortit de la terre, au rapport de Paulanias.

Tout ce que j'ay rapporté de la generation de l'homme n'est pas de moy, mais extraict des auteurs anciens, desquels ie ne voudrois pas estre garand ny fauteur, estans contraires à nostre creance. Car il n'y a que nostre premier pere Adam qui ait esté formé de la terre, par la main de Dieu, & n'a pas esté engendré dans la terre. Nous autres ses enfans retenons de ceste terre, qui a changé en nous d'accidens, & non pas de substance. Nous devons tous rendre ceste chair terreuse à la terre nostre mere commune. Je me suis servi seulement de ces auteurs anciens, pour montrer qu'il n'est pas impossible ny absurde, que dans la terre il s'engendre des os fossiles, semblables aux os des hommes, & autres animaux: puis que les anciens ont creu que tout le corps de l'homme parfait, se pouvoit engendrer dans la terre.

Si on me demande comment se peut faire que des os, des dents, des cornes, des plantes & autres animaux qui sont semblables aux vrayes os des hommes, des animaux; semblables aux autres plantes se puissent engendrer & former dans la terre. Et qui est plus admirable, de la chair musculuse semblable à celle des animaux. Vn Theologien diroit que tout cela se peut former dans la terre, qui contient le principe materiel, qui a receu commandement de Dieu de produire toutes choses, qu'elle peut engendrer aussi bien au dedans qu'au dehors: Mais qu'elle ne peut au dedans amener à perfection, & animer ces corps là, qui ne sont point touchez de la chaleur du soleil.

Les Philosophes tiennent que la terre enferme dans soy les semences de toutes choses, & que l'esprit du monde ou l'ame vegetative y est aussi enclose. De sorte qu'elle pourra aussi bien au dedans produire des choses semblables à celles que nous voyons sortir de son sein en la surface de la terre. Car si la cause efficiente & materielle se trouuent dans la terre, pourquoy ne se pourra-il engendrer diuerses choses, selon la qualité, consistance & nature du lieu. Cet esprit de vie ou vertu vegetative selon l'opinion de quelques Philosophes mesmes reside & habite aux mineraux & aux pierres, aussi bien qu'aux plantes. Tellement que si nous croyons les Alchymistes, ils le peuuent separer des metaux & principalement de l'or auquel il est plus fort, & plus excellent qu'en pas vn autre. Cet esprit suscite &

resueillé par artifice, peut multiplier, enfler, grossir & estendre l'or en branches comme vne plante, ce qu'ils appellent vegetation de l'or ou arbre hermetique.

Les autres disent qu'aux cendres de toutes choses est contenu vn sel figuratif, ou vne vertu vegetante, capable d'engendrer son semblable, si bien que toutes les choses du monde estans pourries, conuerties en cendres, & retournees en la terre, peuuent engendrer des os, des cornes, des dents, des poissons; rencontrans vne matiere capable. Pour preue on pourroit produire les Alchymistes, qui se vantent de pouuoir par les cendres des plantes, melles dans vne certaine liqueur, avec vn feu artificiel moderé, resusciter la plante dans vn vaisseau de verre, & la faire paroistre visiblement. On tient que le Phœnix se reengendre de ses cendres, il est tres-certain que des escorces des arbres en Escosse, s'engendrent des oyas tres-bonnes à manger, comme nous enseigne pertinemment Lobel, sur la fin de son liure des Plantes, pour auoir esté tesmoin oculaire, & diligent obseruateur de ceste generation. Libavius en la troiziesme partie de ses commentaires Chymiques, rapporte vne chose admirable, veüe d'une infinité de personnes en Allemagne, l'an mil six cens huiet, vne fontaine minerale ayant esté descouuerte en Mysnie, par vn Medecin qu'il nomme Ieremias Cornarius, duquel i'ay des conseils en Medecine imprimez. Comme on distilloit l'eau pour sçauoir ses qualitez & la composition, on veid s'esleuer du fond

limoneux de Palembic, vne plante verte de la hauteur d'un pouce. Ledit Libavius décrit au long ceste histoire, & donne la figure de la plante.

Fabius Columna au second tome des plantes rares, incogneues & mal descrites, recherchant la cause de tant de varietez qu'on trouue dans la terre, comme des os, des cornes, & vne infinité d'animaux & plantes, est d'un aduis tout contraire. Car il croit que cela vient d'un temps immemorial, par les hommes qui ont iecté telles choses dans la terre, lesquelles s'attachans à certaines terres humides, grasses ou bitumineuses, y ont imprimé leur figure: laquelle estant couverte d'autre terre, s'est acreuë & endurcie en la forme & grosseur que l'on trouue ces pierres: Tellement que les branches des arbres, ou bien les cornes, les coquilles & autres choses naturelles enfermées dans la terre, rencontrans matiere glaireuse & visqueuse, s'attachent & impriment leurs figures, d'où viét que lesdites pierres fêdues sont plus tendres au dedans qu'au dehors, & contiennent interieurement dans leur creux quelque poudre, qui est le premier moule de la chose petrifiée. Ce qu'il pense estre arriué du temps du Deluge vniuersel, auquel la terre par l'inondation fut remuee & renuersee, les poissons & tout ce qui est dans la mer, respendu sur toute la terre.

Mais pour ce qui est de la matiere des os fossiles, les vns tiennent que c'est vn bitume blanc, les autres veulent que c'est la marne, que j'ay dict res-

sembler à la moëlle des os, laquelle meslee avec la chaux, compose les os petrifiez ou les pierres osseuses, qui prennent diuerse figure, selon l'espace du lieu, où ils sont figurez & façonnez.

Partant puisque les os humains supposez, & faussement attribuez au Roy Theutobochus, ont esté trouuez en vne sablonniere, que l'on fouilloit pour chercher de la chaux; il y a apparence que la chaux avec la marne, ou bien la chaux, le sable & ceste eau viue qui decouloit en ce lieu, meslez & pestriz ensemble, sont la cause materielle de ces os. Par consequent ne faut point douter qu'ils ne soiēt des os fossiles, & ie puis iustement & avec raison r'apporter à la terre *omni-parenti*, ce que dict Plin liure neufiesme de la mer, *Quidquid nascitur in parte natura vlla, & in mari esse, præterque multa, quæ nusquam alijs*. Ce que vous ayant esté demonstré suffisamment & amplement, en suite ie vous représenteray le reste de vos fautes, qui ont esté oubliées en la Gigantomachie.

Où auez vous leu ou bien obserué en l'escriture sainte, le liure des Chroniques. Je ne sçay si vous entendez le liure des Roys, ou le Paralipomenon, à cause qu'ils sont remplis d'histoires, comme on appelle l'histoire de France, Chronique. Mais personne n'a nommé ces liures, Chroniques, vous estes le premier interprete de l'Escriture sainte.

Qui est l'autheur Theseus, dans lequel il se lit, qu'*Hercules de force incomparable deschiroit les lions*; est-ce vn autheur imprimé, ou vn manuscrit

scrit que vous ayez en vostre bibliotheque.

Vous r'apportez tant de fables des Poëtes, pour prouuer vostre Geant, qu'il semble que vous les ayez tous leu. Mais vous n'entendez pas encores l'histoire d'Ariadne: Vous dittes *que la raison & l'experience vous fourniront du fil comme à une Ariadne, pour vous tirer d'un si profond labyrinthe.* Apprenez que c'estoit Ariadne qui bailloit le fil à Theseus. C'est vous qui deuez estre Theseus, la raison & l'experience seront Ariadne. Ceste comparaison vous a semblé si belle, que vous l'avez repetee deux fois aux mesmes termes en vos liures Anatomiques.

Vous dittes que les Poëtes feignent l'origine des Geants prouenir de l'indignation de Cybele, causee par la mort des Tritons, pour se vanger des Dieux: Vous n'entendez point ceste fable, & au lieu de Tritons, vous mettez Titans.

Qui ne vous cognoistroit, on croyroit que vous auriez tout leu Homere, à voir les passages que vous citez, mais la plus-part sont faux, vous escriuez qu'Homere en l'onzième de son Iliade dit, qu'Aloës & Iphymede eurent deux Geants. Vous scaurez que c'est en l'onzième de l'Odysee, qu'il faut dire Aloëus & Iphymedie, qui engendrerent ces deux Geants Otus & Ephialtes, & par tout où vous escriuez l'Iliade, mettez l'Odysee, quand vous ferez r'imprimer vostre Gigantostologie, pour joindre avec vos autres non encores imprimez, desquels vous nous avez donné des eschantillons, pour iuger de toute la piece. Vous estes aussi mal versé en l'histoire

E

comme à la lecture des Poëtes, quand vous appelez Iulia niepce d'Auguste, qui auoit ces deux nains. Vous apprendrez de Suetone qu'elle estoit la petite fille d'Auguste, ce mot de *neptis* a trompé vostre truchement, qui vous a fourny toutes les autoritez que vous alleguez faussement.

Il semble que vous ayez veu, & leu Hamon l'Hermite, comme vous en parlez, mais vous ne scauez point encores son nom, il s'appelle Hemmon, non plus que le nom de l'Historien, que vous appelez Iulius Efflorus.

Vous auez mal r'apporté le passage de Pline, touchant ce grand corps d'Orion ou Othus, qui fut trouué en Candie. Vous ne luy baillez que *vingt six coudées*; Pline luy en donne quarante-six: lequel nombre le liure du porteur d'os a retenu, d'où vous auez tiré ceste histoire. Ceste hauteur de quarante six coudées vous sembloit incroyable, vous l'auiez voulu moderer à vingt six. Solinus la diminue à trente-trois. De fait Pline en ce mesme lieu, chapitre seiziesme du liure septiesme, descriuant les grandeurs des hommes, adioust, *procerissimum hominem atas nostra, diuo Claudio principe, Gabbaram nomine ex Arabia aduentum, nouem pedum & totidem vnciarum vidit, fuerit sub diuo Augusto semipede addito, quorum corpora eius miraculi gratia, in conditorio Salustianorum asseruabantur hortorum, Puffoni, & Secundilla erant nomina*. Par ces deux histoires nous pouuons conjecturer, qu'il y a faute dans Pline: puis que du temps d'Auguste & de Claude Cesar, les plus grands hommes du monde, venans ou apportez

des pays estranges à Rome par merueille, n'auoient que neuf ou dix pieds de hauteur, & vostre Theutobochus n'est que cent ans auant ce temps-là. Mais ce n'est pas à vous de corriger Pline, & donner la mesure du corps d'Orion: que diriez-vous de la largeur de Tytius', lequel couché sur la terre, contient trois arpents & demy, au rapport d'Homere & de Virgile, *cui nouens corpus per iugera terra, porrigitur*, il estoit aussi grád, & encore plus que Gargantua.

Ce grand Geant Ferragut que vous descriuez long de douze coudes, n'auoit pas treize pieds de hauteur, d'autant que le coude Grec & Latin, & des François, ne faict qu'un pied & demy; par consequent n'auoit que dix-huict pieds. Vous ne sçavez nullement les proportions des parties du corps humain, lors que vous dictes, *le visage du Geant Ferragut, n'auoir qu'un pied & demy en longueur*, qui est vne mesure trop petite à proportion de la longueur du corps, *le nez estoit pres d'un pied, ayant dix pouces*, qui est vne longueur incroyable, à cause de la petitesse du visage, car dix pouces est plus d'un pied, d'autant que le pouce contient trois doigts. Je ne sçay pas comme vous prenez la longueur du visage, si c'est cōme Aristote, depuis les sourcils iusques au menton, ou bien si avec Galien vous y comprenez le front. Tellement qu'il faut diuiser le visage du scelete, qui ne comprend que les deux maxilles, d'avec le visage d'un homme viuant & entier, qui contient le front. Or en toutes ces deux façons le

E ij

visage est trop petit, au respect de la longueur du corps.

Sila tombe de ce grand Geant que vous avez veüe à Nostre-Dame de Paris, auoit de largeur trente pieds, quadruplant ceste mesure pour trouuer la longueur, la tombe seroit presque aussi grande que la nef de l'eglise, & cet homme dressé sur ses pieds, atteindroit au sommet de l'Eglise.

Ce que vous recirez de l'enfant que l'on monstroït à Paris ces derniers mois, est fort inepte : Qu'il auoit quatre pieds de longueur & autant de largeur, qu'il faut prendre, selon vostre iugement, à l'endroit des espaules. Neantmoins Plin liure septiesme, & Vitruue liure troiziesme, disent que la longueur du corps, se rapporte à la longueur des deux bras estendus en croix, non pas à l'espace qui est entre les espaules, *quod sit hominum spatium à vestigio ad verticem, id esse passis manibus inter longissimos digitos observatum est.*

Par ces trois dernieres histoires du Geant Ferragut, du Geant de Nostre-Dame, & du petit enfant, vous donnez à cognoistre, que vous ignorez les proportions des parties du corps humain, descrites par Vitruue liure troiziesme chapitre premier : par Pomponius Gauricus, *lib. de sculptura hominis* : par Albertus Durerus, *lib. de proportionibus corporis humani*, lequel est tourné en François. Par la lecture de ces bons liures, vous apprendrez à mieux designer dorefnauant les dimensions des parties du corps humain.

Vous mettez au nombre des Geants, Turnus, Hercules, Maximiliã l'Empereur, à cause de leur

grande force. Donc ils estoient des monstres en la grandeur du corps. Les Poëtes disent qu'Her-
cules deffit les Geants , partant il n'estoit pas
Geant, ny mesmes Turnus, pour la force qu'il a-
uoit de leuer & ieter ceste grosse pierre; ny Ma-
ximilian l'Empereur, pour auoir esté vn bon
Goulu. En passant ie vous aduert, que vous pre-
nez Maximilian pour Maximinus, vn gros ru-
staurardinier, qui est vne grande ignorance. Si
les bons goulus, & les hommes forts & robustes
doient estre mis au nombre des Geants, Milo
Crotoniates feroit vn Geant, qui portoit vn
bœuf, & le mangeoit en vn iour. Theocrite fait
mention d'vn Egon compagnon de Milon, ou
bien Astianactes Milesien, qui mangeoit luy
seul cinquante pains en vn iour. Le goulu d'Au-
relianus l'Empereur, mangeoit en vn iour vn
sanglier entier, vn mouton, vn petit pourceau,
cent pains, & beuuoit à proportion. Le Theatre
du monde de Zuingerus vous fournira vne cen-
taine de semblables histoires, de gourmandise &
force incomparable, en des hommes de stature
& corpulence mediocre. Vous y verrez aussi vne
infinité de Geants, qu'il a r'apporte en son chapi-
tre de *Gigantibus*, auquel ie vous prie ne vous
point amuser, ny r'apporter en vostre respon-
se.

Que si par la hauteur du corps, surpassant cel-
le des hommes de nostre siecle, vous iugez vn
homme Geant, saint Iude, duquel vous auez
veu la grande coste, & la sainte Magdelaine qui
auoit les clauicules tres-longues, seront à vostre

dire Geants? Par consequent monstres en la nature, despourueus d'entendement. D'autant que les extremités de grandeur sont vicieuses, comme vous dites, blasphème & impiété tres-grande & monstrueuse.

Le grand Flamand que l'on veid à Paris y a sept ou huit ans, n'auoit plus haut de sept à huit pieds en longueur, comme tesmoigneront six mille personnes dans Paris qui l'ont veu, & moy aussi bien que vous.

Il ne faut point estre Geant pour leuer vn muid de vin sur les genoux. Car il s'est veu de nostre temps des hommes de stature mediocre & ordinaire, qui avec les dents enleuoient vn muid de biere, & le iettoient par dessus leur teste. Vn autre Italien qui prenoit vne poutre suspendue longue de vingt pieds, la porroit sur son menton sans s'ayder des mains, qui estoient liees par derriere, & tournoit ladicte poutre dessus & dessous. Si vous ne me voulez croire, lisez Langius epistre dixiesme, liure premier.

Le Geant Ferragut combattoit quarante hommes, il s'est veu vn petit Espagnol robuste & nerueux, qui supplantoit trente hommes, & tous ensemble ne pouuoient le terrasser.

Vous ne sçavez pas bien r'apporter les mesures anciennes aux nostres. Vons dictes que le corps d'Antheus auoit en longueur trente coudées, *qui sont soixante pieds des nostres*. Vn peu apres le Geant de Plin auoit vingt six coudées, *qui est environ cinquante-deux pieds de Roy*. Puis Ferragut auoit douze coudées de longueur, *qui sont trente*

pieds de hanteur. Accordez, s'il vous plaist, toutes ces mesures pour sauuer vostre honneur. Mais ne vous arieste pas pour vostre deffence, à vn lieu que vous trouuerez en la Gigantomachie, extrait d'Agellius, parlant de la longueur d'Orestes.

J'ay remarqué plusieurs fautes en l'Osteologie par dessus celles qui ont esté representees en la Gigantomachie, desquelles vous serez pareillement aduertty: afin que vous recognoissiez, que vostre science aux os estre vne vraye Gigantostologie monstrueuse, ridicule & n'empareille.

Vous dites en vostre table Osteologique, *que les vertebres des lombes ou du rable, sont differentes entre celles du col, & du rable,* Je n'entens point ce iargon, & ne le puis dechiffrer, & ne scauriez me le monstrier.

Auez vous obserué aux hommes parfaicts, *que le sternum soit cartilagineux,* comme vous escriuez en vostre paradoxe myologiste, contre toute verité.

Apprenez que *ce n'est point l'Astragal qui porte tout le corps,* mais le Calcaneum. *Que la maxille inferieure n'a point toutes sortes de mouuements,* que vous descriuez, car l'antérieur est comme forcé, le postérieur ne peut estre, ayant pour obstacle les os des temples, où elle est articulée.

Qui vous a monstté que l'os femur, *est le plus petit os,* au reste des animaux, il y en a beaucoup d'autres quatre & six fois plus petits.

Prenez garde que la clauicule ne ressemble point à vne S Romaine, comme vous dittes,

Mais bien à vne *f. Italique* longue, & qu'elle n'a point esté bastie & placee en son lieu, pour ioindre & cheminer le bras avec l'omoplate & le sternum, car elle ne sert de rien pour la conionction du bras avec l'omoplate.

Où auez vous leu & veu, que les costes soient articulées dans deux legeres, cauites glenoides, graues au corps des vertebres, & racines des apophyses transverses, comme vous escriuez en vostre paradoxe Myologiste, au lieu de racines, mettez extremités des apophyses transverses.

Vous proposez vne maxime d'Osteologie, qu'il ny a os au corps humain qui ne soit approprié à l'action que doit faire chaque partie. Adioustez l'usage. Car il y a beaucoup d'os, qui ne sont appropriez qu'à l'usage, comme l'os sacrum, & les os des Iles.

Afin que rien ne vous trompe en la Giganomachie, parlant des os de la iambe, on vous a dict qu'il falloit dire grand pied, selon l'analogie de la main. Vous pourriez pour vostre deffence alleguer vn passage de Galien, liure troiziesme *administ. anat.* fondé sur Hippocrate, liure second *de fract. part. 8.* mais vous verrez au commentaire, comme Galien declare la similitude de tout le pied avec la main.

Pourquoy n'avez vous point specifié aux Prelats, Religieux & Religieuses, de quel costé estoient les os qu'ils vous ont monstre, afin que la veneration en fust plus grande? D'autant que ce qui vient du costé droit, semble estre plus digne & plus excellent, que du costé gauche. Si vous eussiez

eussiez esté bon Anatomiste, vous pouviez dire la coste de saint Iude estre du costé droict, ou gauche, vraye ou faulse : la clauicula estre la droite ou la gauche. Sur tout vous deuiez declarer de quel pied estoit le calcaneum de saint Pierre, droict ou gauche. De mesme vous deuiez dire, quel os estoit celuy de saint Laurens, premier, second, ou troizieme, du gros Orteil, gauche ou droict. Je repete encores avec l'auteur de la Gigantomachie, que vous auez commis vne impieté irreparable, si vous n'auiez l'absolution du Penitencier : comparant la beauté & integrité des os des saints Martyrs, à l'ordure & pourriture des os d'un Geant payen.

Il y a vne infinité d'autres fautes en vostre Gigantostologie, ausquelles ie ne me veux pas arrester, n'estans point du fait de l'Osteologie, ny de l'Anatomie, en quoy i'ay desiré monstrier vostre ignorance. Comme lors que vous dites à l'entree de vostre auant propos, *que tout ce qui est en ce grand vniuers estant potentiel, ou actuel, est subiect de la raison & de l'experience, les choses potentielles sont subiectes à la raison, à cause qu'elles sont intrinsequees par vne meslange de contrarietez.* Autant de mots, autant il y a de fautes : car tout ce qui est au monde est actuel, & ce qui est actuel a besoin de raison & d'experience pour estre recogneu tel qu'il est. Les choses actuelles sont aussi bien intrinsequees par vne meslange de contrarieté, comme les potentielles. *Quand l'obiet est alteré en sa figure :* il ne peut nous tromper. Il faut dire quand il paroist alteré. Parlant du medium des

F

sens, on vous a remonstré que vous preniez l'ob-
iect pour le medium; mais aussi vous prenez le
sens pour le medium, quand vous dites, *l'odeur, la*
sauveur, ou le tact. Où auez vous appris en bonne
Philosophie, que grand & petit soient contraires de
quantité? Aristote vous dementira. Je recognois
maintenant que toute vostre Philosophie ne
consiste qu'entre les deux contraires, de oüy &
de non. Qui vous a donné & enseigné ceste defi-
nition de nourriture: *un remplacement semblable à*
la chose deplacée, comme si la nourriture changeoit
de lieu. Vous pensez befier vos compagnons, &
vous faire admirer quand vous parlez *des causes*
procathartiques, & Preogomenes ineptement. Vous
dites que l'obiect pres de nos sens nous trompe.
Ceste maxime n'est pas vraie en tous les sens,
encores qu'il soit escrit par les interpretes d'Ari-
stote, *sensibile supra sensum, non facit sensationem*.

Vous commettez vne grande faute, discou-
rant ineptement de la generation de l'homme,
quand vous escriuez, *les parties estans perfectionnees*
recevoir la forme qui est l'ame, laquelle estant introdui-
te en sa matiere apres le part, excite la vertu auctrice à
produire l'estendue de sa vertu en chacune partie. He-
resie execrable, si la virgule est bien mise. Oïtons
la pour vostre honneur, & la plaçons deuant le
part. Il est faux que la vertu auctrice n'estende les
parties qu'apres le part, elle travaille aussi bien
durant la conformation qu'apres le part, & de-
uant que l'ame y soit introduite, la vertu auctrice
operoit.

Toutes ces difficultez que ie vous ay repre-

senté font de trop dure digestion pour vostre esprit, & ne les pouuez digerer ny comprendre, c'est pourquoy ien'ay pas voulu les profiler, *absurda huiusmodi ostendisse, perinde est, ac refutasse,* disoit Tertulian de l'erreur des Valentinians, Ioinct que vostre Philosophie, ne consiste qu'entre les deux contraires d'oüy & de non

Mais d'autant qu'en vostre Gigantostologie traitant des costes, vous r'apportez vostre opinion touchant la respiration, & la duplicité du diaphragme. En suite des os, ie vous monstrey que vostre Paradoxe est vn discours le plus ridicule & inepte, qui ait iamais esté mis en lumiere.

Vous auez fait vn Paradoxe Myologiste, pour dire myologique, *par lequel vous demonstrez,* contre l'opinion vulgaire, *tant ancienne que moderne,* que le diaphragme n'est vn seul muscle, Qui est vne grande temerité à vous, qui n'auz ny science ny doctrine suffisante, pour blasmer & condamner l'opinion ancienne, receüe de tous les Anatomistes. Galien a respecté ses deuanciers Anatomistes, & ne les reprend qu'à bonnes enseignes. Il nous aduertit qu'il est plus decent & honeste, de supporter quelque deffaut des auteurs, que les blasmer & reprendre. Qu'il vaut mieux suiure tousiours l'ancienne doctrine, si elle n'est apparemment faulse, que d'introduire vne nouuelle, qui pourroit confondre & brouiller le ieunesse,

Les anciens, ce dit Platon, ont esté plus sages que nous, & ont mieux cogneu la verité des choses que nous. Tellement que ceux qui veulent e-

F ij

estre sçauans doiuent suiure & imiter la doctrine des anciens, selon le dire du Sage en ses Prouerbes. Et vous M. Habicot, ne tenez conte de l'antiquité, comme vous tesmoignez par vostre quadrain au frontispice de vostre liure.

*Ce n'est pas que ie reuere
Ce qui est de l'Antiquité,
Mais i'ayme mieux la verité,*

Qu'à ces graues auteurs complaire.

La vanité & presumption qui vous enfle l'esprit, vous faict perdre le iugement. Vous auez de belles conceptions, mais mal fondees, & demonstrees. C'est ce que vous confessez sans y penser en vostre epistre, quand vous escriuez, *que la balaine louche & peu clair-voyante, a pour guide un poisson nommé muscule, qui empesche qu'elle ne se heurte & fracasse aux rochers, & n'est-ce point la conduite que ie dois esperer de vostre courtoisie, selon le sens & la suite de vostre comparaison, vous serez ceste grosse Beste louche & peu clair-voyante, qui a besoin d'estre guidee & conduite, & qu'en remplisse son insuffisance de la copieuse doctrine. Comme vous desirez & escriuez avec verité, sur la fin de vostre epistre.*

Ie vous représenteray en peu de paroles tous les erreurs & absurditez de vostre liure. Au premier chapitre discourant de la necessité de la respiration, vous dites que la respiration est absolument necessaire pour l'euentilation de la chaleur naturelle, ce que i'approuue. Vn peu apres vous adionstez, *que la respiration est bien pour le cœur, &*

non pas faite pour iceluy: trois lignes apres. Ceste respiration a esté faite premierement pour la chaleur naturelle, secondement ou par accident pour le cœur, d'autant que le cœur a esté basti pour icelle chaleur. Vous montrez par ces contrarietez, que vous ne sçavez & n'entendez ce de quoy vous traictez. Car si la respiration est absolument necessaire pour l'euectilation de la chaleur naturelle, & qu'icelle chaleur soit logee radicalement au cœur; il s'ensuit que la respiration a esté faite pour le rafraichissement ou euectilation du cœur, lequel n'est que le foyer qui contient la chaleur.

Je ne veux pas disputer avec vous ces deux questions, que vous touchez & expliquez ineptement, si les poissons ont respiration, & si la respiration est action animale ou naturelle: d'autant que vous n'estes pas capable des mysteres de la Philosophie.

Je reuiens au chapitre troiziesme, où vous racontez les opinions des auteurs, touchant les muscles de la respiration en leur nombre, origine & scituation: *ausquels trois poinets les auteurs ont choppé, en tous les siecles iusques à huy*: vous deuiez r'apporter les auteurs, qui ont esté en tous les siecles depuis Adam, ou bien depuis Hippocrate. S'ils ont failly, & vous encores plus lourdement & ineptement. Vous dites que Galien, *apres auoir anatomisé beaucoup d'animaux, par derision, a constitué quatre-vingts muscles*. Vous ne trouuerez point ce nôbre dans Galien specifié. Dalechamp en son commentaire sur le chapitre dix-huictiesme du liure de la dissection des muscles vous a

trōpé, où il en cōpte septante, vous y adioustez, comme ie croy, les huit muscles de l'Abdomen pour faire quatre-vingts. Mais relisez Dalechamp vous n'en trouuerez que septante, & adioustant les huit de l'Abdomen, vous n'aurez que septante-huit.

Vous dites que Syluius a suuy Vesale qui estoit son ennemy capital, & contre lequel il a escrit des inuectiues pour la deffence de Galien. Relisez ie vous prie, l'introduction anatomique de Syluius, vous trouuerez qu'il n'en fait que 17. qui est bien loing de quatre-vingts neuf, qu'a fait Vesale.

Vous assurez que Fuschius n'en fait que vingt & vn, que vous escriuez tout au long, & non point en chiffre: Je vous apprens que ledict Fuschius *lib. de musculis*, chapitre vingt & vn, en constitue quatre vingts neuf, selon l'opinion de Vesale, qu'il a par tout suuy & preferé à celle de Galien. Voila comme vous estes bien versé en la lecture des Anatomistes: lesquels vous promettez accorder sans les auoir leu, & sçauoir leur different.

Les absurditez qui suiuent sont plus grandes. Je vous accorde que Galien nous a laissé par escrit, que le thorax, ou bien les costes, s'esleuent en l'inspiration, & qu'ils s'abaissent en l'expiration. Mais l'interpretation que vous donnez n'est point de Galien, que les costes s'esleuans, le bout d'en bas qui est vers le sternum, respond quasi au niveau du bout d'en haut, qui est vers la vertebre.

Vous récitez l'opinion de Fallope, que la dilatation du thorax se fait, quand les costes s'esloignent les vnes des autres. Fallope n'a point escrit cela, & n'a iamais expliqué comme se faisoit l'inspiration ou dilatation du thorax. Au contraire il tient que les muscles intercostaux ne sont que ligaments charneux, pour contenir les costes, tant s'en faut qu'il ait escrit, qu'elles se peuuent esloigner & approcher les vnes des autres.

Après ces opinions forées à vostre fantaisie, que vous imposez faulxement aux auteurs. Vous apportez la vostre qui est si ridicule & inepte, que j'ay honte de la représenter par escrit. Vous l'avez mieux descrite en vostre pratique Anatomique, selon l'advis de Columbus, que vous taillez, encores que vous l'avez tirée de luy: Vous le deviez nommer pour vous fortifier, puis que vous l'avez tousiours en la bouche & en la plume, ou bien si vous ne le sçavez, vous estes mal versé en la lecture des Anatomistes, pour bastir vostre Theorique Anatomique par controuerses. Columbus escrit en ses termes livre cinquième chapitre vingt, traitant des muscles du thorax: *Cum inspiramus inferiores thoracis partes dilatari, superiores comprimi, contra cum expiramus, constringi inferiora, superiora dilatari.* Ceste opinion fantastique a esté negligée & mesprisée de tous les Anatomistes, elle estoit assopie, vous l'avez refueillée, & vous vous l'attribuez. Voyés maintenant comme vous la prouvez.

Il faut considerer trois choses au mouvement du thorax, à sçavoir les vraies costes, les fausses, Et les

diaphragmes. En la dilatation du thorax pour faire l'inspiration, les vrayes costes qui aboutissent au brèchet s'esleuent, & abbaissent. Ostez ce dernier mot, il n'appartient qu'à l'expiration, & non pas les fausses costes, de lesquelles celles du costé droit se reculent de celles du costé gauche; & ouïre & par dessus ceste elevation, l'action du diaphragme est d'elargir la poitrine par en bas. Tellement que selon vostre opinion, en l'inspiration il n'y a que les vrayes costes qui s'esleuent, non pas les fausses qui sont attirées en bas, & esloignées ou escartées par les deux diaphragmes. Neantmoins en la page cinquante-deuxiesme vous dites, que les muscles de l'Epigastre abbaissent la poitrine, que les diaphragmes & ses compagnons auoient esleué. Vous escriuez page dix-septiesme que les deux muscles Rhomboïdes ou posterieurs dentelez, avec d'autres font esleuer les vrayes costes & le sternum. Vous deuez vous souuenir, que le dentelé posterieur s'attache aux fausses costes pour les esleuer: partant les fausses costes remontent, aussi bien que les vrayes en l'inspiration ou dilatation du thorax.

Les deux diaphragmes estans cambrez dedans la poitrine, à vostre dire, se raccourcissans & retrecissans, font leur action en l'inspiration. Neantmoins en la page cinquante-sixiesme vous dites, que les muscles de l'Epigastre antagonistes des deux diaphragmes se retirent à leur origine, qui est près des reins. Grande contrariété & ignorance en l'Anatomie.

Deuant que traicter de l'action & duplicité du diaphragme, j'examineray le discours que
vous

vous faictes de l'action & vſage des parties, que ie
 confeſſe eſtre choſe bien differente, qui ont eſté,
 ſelon voſtre iugement, confonduſ chez les auteurs,
 prenant l'action pour l'vſage, & l'vſage pour l'action;
 qui eſt cauſe que l'action du diaphragme a eſté ignoree
 par leſdits auteurs, c'eſt pourquoy il conuient deſ-
 nouër ce Gordien, & moy avec vous ie le de nouë-
 ray en retranchant vos inepties. Toute action pro-
 cede de ſa faculté, comme de ſa cauſe; & l'vſage ſort de
 l'aptitude & conformité de l'organe. Voila vn bon
 fondement que vous poſez, tiré de Galien, liure
 dixſeptieſme de vſu part. Mais vous ne l'entendez
 pas, d'autant que la ſuitte de vos diſcours ne reſ-
 pond point à ce principe. Tout muſcle, dites-
 vous, n'a qu'une action, qui eſt de ſe retirer vers ſon
 principe, le diaphragme eſt vn muſcle: de maniere que
 dire le diaphragme eſtre vn muſcle, qui ſoit l'organe de
 la libre reſpiration, eſt autant que dire qu'un muſcle a
 deux actions, ce qui n'eſt. Doncques l'action des dia-
 phragmes n'eſt la reſpiration, ains la contraction de
 leurs corps. De laquelle contraction ſortent trois vſa-
 ges, le premier eſt pour l'inſpiration, le ſecond pour
 l'evacuation des fuligines. Autant qu'il y a de mots,
 autant il ſe trouue de fautes. Apprenez que
 quand on diſt l'action du muſcle eſtre ſa con-
 tractiō, que l'on parle en general de tous les muſ-
 cles. Mais l'action de chaque muſcle eſt declaree
 & ſpecifiee par vn autre nom, ſelon la forme du
 mouuement; comme flexion, extension, addu-
 ction, abduction, contraction circulaire, & reſpi-
 ration, qui ne ſont point vſages, ains actions
 des muſcles, ainſi nommees par Galien, & par

G

tous les Anatomistes. Pour vous montrer clairement par vos paroles, cela est véritable; Toute action procede de sa faculté, la respiration est une vertu de l'ame, comme vous dites page sixieme: partant son effect, qui est l'action, sera la respiration, qui n'est point usage, comme vous avez dit ignorantement. Le diaphragme, selon vostre dire, sera courbé en l'inspiration, au moyen dequoy se fait la dilatation de la poitrine pour attirer l'air frais. Comment donc, de la contraction des diaphragmes sortent trois usages: le premier l'inspiration, le second l'evacuation des fuligines, ce sont des effects bien contraires: l'attraction de l'air se fait agissant le diaphragme, l'evacuation des fumees le diaphragme se relaschant: le troisieme usage qui vient de la contraction est la separation des parties vitales d'avec les naturelles, qui est le vray usage. Mais la contraction du diaphragme ne fait point cela, d'autant que quand il n'auroit aucune action, il le peut faire, comme le mediastin sans avoir aucune action, divise la cavité du thorax en deux. Puisque l'action de tout muscle est la contraction, qui se fait vers son principe: l'action des deux diaphragmes à vostre dire, n'estant autre que la contraction de leur corps vers leur origine, qui est aux lombes: tirans vers leurs origines & se raccourcissans, ils ne peuvent eslargir la poitrine par en bas, ains plustost l'estressiront, parce qu'ils attirent les fausses costes. Or pour eslargir la poitrine, & esloigner les fausses costes, il faudroit que les muscles fussent exterieurs. Partant vos deux diaphragmes estans interieurs, se raccourcissans en

leurs actions, ils attirent en dedans les fausses costes, qui n'ont point d'obstacle entre deux, comme les vraies costes ont le sternum.

Vous escriuez que *l'action des diaphragmes est la contraction qui se fait en l'inspiration*, bien que Galien dise en l'expiration, & l'aye démontré publiquement à Rome, devant les deux Consuls, & grand nombre de Medecins, & Philosophes, qu'il recite par nom & surnom en son liure, de *præcognitiis ad Posthumum*. Mais d'autant que cela est douteux, & controuersé entre les Anatomistes, ie ne sonderay point d'auantage ceste matiere. Je m'arresteray plustost aux muscles de l'epigastre, que vous assurez, estre les vrais antagonistes de chacun diaphragme, ce que vous repetez plus de vingt fois: desquels *l'origine & insertion*, selon vos paroles, est si variable es auteurs, qu'à peine peut-on assez iugement pour la verité d'iceux. Tous les Anatomistes que vous recitez, Galien, Vasseus, Syluius, Fuschius, Paré & du Laurens, ont failly, & vous en ceste confusion d'opinions, que vous taxez & blasmez, apportez vne nouvelle opinion, que vous dites estre la vostre, qui est directement repugnante à ce que desirez prouuer, à sçauoir, que les muscles de l'epigastre sont les vrais antagonistes des deux diaphragmes.

Vous dites que *l'origine des muscles de l'epigastre, excepté les droists, est aux apophyses transuerses des vertebres des lumbes, & s'attachent charneux aux parties laterales & inferieures du thorax & ilium*. Puis de leurs aponeuroses, s'en vont à la ligne blanche. Je vous maintiens que le premier oblique exterieur ne

touché aucunement aux apophyses transverses des lombes, ny par la chair, ny par les membranes, qu'il est attaché au muscle triangulaire des lombes, receu par vne portion de l'extrémité du muscle latissimus, montant en haut. Or si les muscles prennent origine du lieu que vous leur avez assigné, comment pourront-ils attirer le thorax ou les fausses costes en bas, pour faire l'expiration: car leur insertion n'est pas aux costes, ce n'est qu'une attache laterale, comme aux os ilium. Tout muscle, selon que vous avez repeté plusieurs fois, agissant se doit retirer vers son principe. Or le principe par vous, est aux lombes, leur aponeurose ou extrémité à la ligne blanche, scituée en long par le milieu de l'epigastre. Par ces paroles vous declarez a pertement, que vous ne sçavez ce que vous proposez: car il n'y a point de suite, & liaison en vos discours, & par tout vous vous contrariez.

Pour vous faire toucher cela au doigt, repetant vos paroles, que tout muscle se raccourcit & gomphe vers son principe: les muscles de l'epigastre ne presseront que par leur gompement, qui se fait en dedans. Pourquoi par apres dites-vous que les obliques descendants par le haut & à costé vers les hypochondres, les obliques ascendants pres des isles, & les deux muscles transverses aux lombes se raccourcissent vers les espines, espreignent de tous costez le ventre comme deux mains qui pressent. Ce qui est veritable, fondé sur l'opinion de Galien; mais du tout contraire à la vostre, car les muscles de l'epigastre ne peuvent faire les actions, s'ils prennent origine des lombes.

Parant ils ne peuvent estre les Antagonistes des diaphragmes, s'ils ne viennent des iles & des os pubis, selon l'opinion de monsieur du Laurens, que vous avez rejeté. Si vous eussiez leu Columbus, que vous citez si souvent, vous eussiez appris que M. du Laurens l'a tiré de luy, & mal adapté à son sens, & à ce qu'il vouloit prouver.

Parlant del'origine des muscles droicts, vous imposez à Galien, de s'estre contrarié, quand il a écrit, chapitre quatorzième liure cinquième, *de usu part. prendre leur origine de la poitrine, & au liure des Muscles chapitre vingt-sixième, qu'il dit prendre origine des os pubis.* Galien en ce lieu-là écrit qu'ils viennent du brichet, s'attachans à l'os pubis, en voicy les paroles selon la version de Dalechamp. *Les droicts sont totalement charnus, & s'estendent depuis le brichet iusques aux os du penil. Il n'a pas dict depuis l'os du penil iusques au brichet. A l'entour du nombril, & un peu plus outre, ils sont adiacens & contigus l'un à l'autre, allans plus bas ils se joignent & unissent, & s'implantent aux os du penil.* Il ne se trouuera aucun lieu dans Galien, où il face venir les muscles droicts de l'os du penil.

Vous dites que Fuschius, avec Vasseus & Paré ont suiuy la premiere opinion de Galien, que les muscles droicts prennent origine du brichet. Pourquoy citez-vous à faux Fuschius pour la seconde fois. Vous n'avez jamais leu cet Auteur; car vous eussiez trouué son opinion conforme à celle de Vesale, qu'il préfere à Galien au fait de l'anatomie, soustenant avec ledict Vesale, que les muscles droicts viennent de l'os pubis, chapitre

vingt-deuxiesme, liure second de son Anatomie,

Examinons maintenant les raisons qui vous ont induit à mettre en auant que le diaphragme estoit double, ie les ay reduit en peu de paroles. La premiere est l'autorité d'Homere & d'Hippocrate, mettant ce mot de *phrenes* tousiours au plurier & non au singulier. Que le corps est double, par consequent le diaphragme. Que le thorax est diuisé en deux cautez, dextre & senestre, pareillement le diaphragme. Qu'il a doubles nerfs, veines & arteres, deux aponeuroses ou testes qui prennent origine à la racine interieure des apophyses transuerles, où prend la sienne le psoas. Qu'il est separé par le mediastin en deux. Qu'il a variété de fibres aux deux costez. Que si les muscles de l'epigastre sont diuisez en deux, aussi sera le diaphragme. Que si le triangulaire ou sousternique dans les autheurs est fait double, quin'est qu'un en apparence, pourquoy le diaphragme qui semble plustost estre double ne sera-il point separé en deux. Ioinct que si le diaphragme n'estoit double, quand il arriue quelque affection ou paralysie d'un costé, la vie suffoqueroit. Partant il doit estre double.

Il est fort aisé de satisfaire à toutes ces raisons.

Vous estes vn grand personnage pour nous enseigner, qu'Homere & Hippocrate ont tousiours vlé du mot *phrenes* au plurier, & jamais au singulier. Apprenez qu'il n'a point de singulier.

Il ne s'ensuit pas que le corps estant double, le diaphragme le doie estre. Il n'y a qu'un ventricule, qu'une vessie.

Encores que la poitrine soit diuisee en deux, il n'est pas necessaire que le diaphragme soit double, car le principal vsage du diaphragme est, de separer la cuisine du ventre inferieur d'auec le palais des parties nobles, comme nous voyons apparemment aux poissons, qui ont vn diaphragme membraneux sans la respiration. Cet vsage ne regarde point plustost la poitrine que le ventre inferieur.

Si le diaphragme pour auoir doubles nerfs, veines & arteres, deux aponeuroses, estoit double à vostre conte la langue qui a doubles vaisseaux, sera double, le ventricule qui a deux nerfs, quatre veines, & presque autant d'arteres sera double.

Que si par les deux aponeuroses inferieures, qui s'attachent aux apophyses transverses des lumbes, le diaphragme estoit double, il s'ensuiuiroit que tous les muscles qui ont deux ou trois testes seroient doubles & triples, comme le biceps flechisseur du coude, le triceps adducteur de la cuisse. En passant vous serez aduertty, que les deux aponeuroses du diaphragme descendent & s'attachent plus bas, que n'est l'origine du muscle psoas, iusques à la troizieme vertebre des lumbes.

Il est tres faux que le mediastin separe le diaphragme en deux, car le mediastin ne perce ny trauesse aucunement le diaphragme, & ne touche point sinon au dessus & deslous le pericarde, lequel seul touche & environne le centre nerveux du diaphragme. Ce que Velale assure

estre propre à l'homme seul. Mais i'ay trouué le meime aux bœufs, ce qui ne le rencontre point aux autres animaux, sçauoir pourquoy, c'est vne belle Philosophie, que vous apprendrez aux escholes de Medecine.

Les fibres tant d'un costé que d'autre, sont obliques & de mesme façon, allans du centre nerveux à la circonference.

Voila vne belle consequence, les Muscles de l'epigastre antagonistes du diaphragme, sont diuisez en deux, partant le diaphragme sera double. Vous posez qu'ils sont antagonistes du diaphragme: neantmoins on vous a desia monstré, selon vostre opinion, & l'origine que vous leur avez donné, qu'ils ne peuvent estre antagonistes. Galien en quelques endroits assure qu'ils ne seruent aucunement en l'expiration. Mais les muscles du ventre inferieur sont diuisez en deux, à raison des parties qui sont contenues aux deux costez & aux flancs, qui deuoient estre pressees, pour iecter ce qui est de superflu. Tellement que les muscles de l'epigastre deuoient estre doubles, puis que les deux costez sont distans & differents. Or l'action du diaphragme n'estant qu'une, sçauoir l'inspiration, il ne deuoit estre qu'un seul muscle.

Vous avez tort de vous servir du Triangulaire ou sousternique pour prouuer la duplicité du diaphragme: puisque vous aduouez en vostre Practique Anatomique, qu'il ne sert que de bourre & rampart pour garnir & reuestir le dedans du brichet, de peur que le cœur frappant
continuel-

continuellement ceste partie ne fust offensée. Considérez ie vous prie, la conséquence que vous tirez du Triangulaire, lequel en apparence n'est qu'un muscle, & toutesfois les autres en font deux: donc le diaphragme, qui a plus de forme de duplicité sera double.

Le diaphragme estant offensé d'un costé, ne peut perdre son action, à cause de son amplitude, & des vaisseaux qu'il reçoit de chacun costé. Tellement qu'une partie demeurant immobile, l'autre ne laissera pas de se mouvoir plus commodément, que si toute l'action du diaphragme estoit libre & entiere, nous voyons souvent la langue estant paralytique d'un costé, l'autre costé demeurer sain, ce qui donne la ferme prononciation des paroles, & toutesfois pour cela la langue n'est pas double.

Ayant respondu à toutes les raisons que ie croy auoir euincé & entierement renuerié, ie vous monstrey l'impossibilité de vostre opinion.

Si les deux diaphragmes s'unissent au milieu comme vous dites, il faudroit qu'il y eust vne marque ou ligne de leur vnion, depuis le cartilage xyphoide iusques aux deux aponeuroses inferieures, comme nous voyons aux muscles obliques de l'epigastre, depuis le cartilage xyphoide iusques à la commissure de l'os pubis, qu'on appelle ligne blanche: laquelle ligne n'est point marquée aux diaphragmes, & au lieu; nature a placé au milieu, vn grand cercle nerueux, qui contient pres de la moitié du diaphragme.

H

Le diaphragme est le seul instrument de la respiration libre & non forcee, laquelle semble estre plustost naturelle qu'animale, d'autant qu'elle ne depend point de nostre volonte, & ne la pouuons arrester sans perdre la vie. Or ce mouuement perpetuel du diaphragme depuis nostre naissance iusques au dernier soupir de la vie, suit de pres le mouuement du cœur. Partant il ne pouuoit & ne deuoit estre executé par deux muscles, non plus que le cœur n'est qu'un, & n'a qu'un mouuement.

Puis que le diaphragme en son assiete naturel est rond circulairement, les deux apophyses inferieures estans couchees le long des apophyses transuerses des lumbes. Tout ainsi qu'en un cercle on ne peut assigner la fin & le commencement, selon l'opinion des Mathematiciens, confirmee par Hippocrate. De mesme il est fort difficile de monstrier le principe & la fin du diaphragme, & du tout impossible de monstrier la separation des deux. Il y a plus d'apparence de mettre son principe au centre nerveux de son corps, la fin aux extremittez, & ses attaches aux fausses costes. Ce que l'on trouue estre veritable en la dissection & ouuerture d'un animal vivant, soit d'une brebis, ou d'un gros chien, comme il a esté demonstree visiblement aux Ecoles de Medecine, les annees passees en diuers animaux. On voyoit les fibres de toute la circonference se retirer vers le centre, pour raccourcir & bander le diaphragme en l'inspiration, lesquelles se relaschoient en l'expiration.

Maintenant ie vous feray entendre & cognoistre, que le diaphragme ne peut tirer les faul-
les costes en bas. Vous tenez en vostre Pratique
Anatomique, qu'il y a *unze* mus^{cles} intercostaux ex-
terieurs, & autant d'interieurs de chacun costé, (ce qui
est veritable) que l'intercostal externe prend origine de
la coste superieure, & s'insere à la coste inferieure, pour
icelle, tirant en haut, dilater le thorax en l'inspiration,
l'intercostal interne prend origine de la coste inferieure,
& s'attache à la superieure, pour icelle tirant en bas,
referrer le thorax en l'expiration. Si l'origine & inser-
tion des muscles intercostaux, tant exterieurs
qu'interieurs, est semblable entre les espaces de
toutes les costes, les muscles intercostaux qui
sont placez entre les faulles costes, auront mes-
me origine & insertion, & feront les memes a-
ctions. Tellement que les exterieurs interco-
staux des faulles costes, esleuant lesdites costes en
l'inspiration; les interieurs les abaisseront en
l'expiration. Cela estant ainsi, comment vos
deux diaphragmes peuuent-ils en l'inspiration
abaisser les faulles costes, puisqu'elles sont esle-
uees & tirees en haut par les intercostaux exte-
rieurs?

Vous dites conformement aux Anatomistes,
que les deux dentelez posterieurs & inferieurs
s'attachent aux faulles costes pour les esleuer en
l'inspiration, cela estant veritable, vos deux dia-
phragmes imaginaires ne peuuent point tirer les
faulles costes en bas en l'inspiration, puis qu'en
mesme temps elles sont esleuees par les interco-
staux exterieurs, & les deux dentelez posterieurs.

H ij

Si les deux diaphragmes abaissent les fausses costes en l'inspiration, les muscles de l'epigastre ne peuvent estre leurs antagonistes: d'autant que s'ils seruent à la respiration, ils tireront en bas les fausses costes en l'expiration: partant les fausses costes seront abaissées en toutes les deux parties de la respiration, & à vostre conte le mouvement des fausses costes en l'expiration, ne sera point different d'auec le mouvement desdites costes en l'inspiration.

L'assiette & l'attache du diaphragme montre manifestement, qu'il ne peut tirer les fausses costes en bas, car selon vostre dire, que i'approuue, il est attaché à la seconde fausse coste d'en haut, & s'estend par deux productions larges & charnuës, iusques aux dernieres & inferieures fausses costes. Ceste situation & attache de haut en bas, n'est-elle pas suffisante pour improuuer vostre opinion? Autrement le diaphragme deuroit s'attacher à la derniere fausse coste, montant du bas en haut, pour ietter & coucher les productions charneules, sur les fausses costes superieures.

Comment peuvent vos deux diaphragmes inferieurs, & enfermez dans l'espace des fausses costes en se raccourcissans dilater les fausses costes, ils les resserrent plustost.

Ie dis dauantage que le diaphragme estant fermement attaché à la seconde fausse coste d'en haut, les trois inferieures appartiennent au ventre. Tellement que vos deux diaphragmes, quand ils tirent en bas les fausses costes, pour les esloi-

gner & eslargir. Ceste dilatation ou distraction des fausses costes, estant au dessoubs du diaphragme, ne seruira que pour le ventre, & non pour amplifier la capacite du thorax.

Vous pourrez demander ou vn autre, d'où vient qu'en l'inspiration les flancs s'esleuent, & le ventre inferieur par en haut grossit. Picolominus Professeur Anatomiste de Rome, respond que la respiration ressemble au mouuement du soufflet, comme la structure du col, du thorax, & du ventre inferieur represente la figure d'un soufflet. De sorte, comme le soufflet s'esleue d'auantage en la partie superieure de son ventre, où il est plus large & laiche que proche de son col. De mesmes le ventre s'esleue & grossit d'auantage aux hyppochondres, qui ne sont empechez ny arrestez par les fausses costes petites & molletes. Quand le soufflet s'abbaisse, il jette le vent ou l'air contenu au dehors. De mesmes en l'inspiration, quand la poitrine & le ventre s'abbaissent, les fumees sont poussees dehors par le col & la bouche. Je dirois plustost que le diaphragme estant naturellement vouté dans la poitrine, & cambre dans le ventre inferieur, par ce qu'il est tenu & arresté en ceste figure par le mediastin, & pericarde. Lors qu'il agit esleuant les costes, il deuient & se reduit en droite ligne & figure, en cet estat il pousse & auance dans le ventre les trois visceres, qui sont couchez & cachez dans les flancs, le foye, l'estomach, & la ratte : les muscles de l'epigastre remontés en haut, suivent le mouuement du thorax. En l'expiration le dia-

phragme retournant en sa figure naturelle, la poitrine s'abbaisse, & les muscles de l'epigastre.

Je ne trouue rien en toute l'Anatomie, si obscur & difficile que le mouuement du diaphragme, s'il est muscle, pourquoy il n'a point de repos comme les autres muscles, ayant vn continuel mouuement, depuis que nous respirons l'air, iusques au dernier soupir de la vie, d'où procèdent ce mouuement continuel, & en quelle partie de la respiration il paroist, & de quelle sorte il est, ou par contraction, comme aux autres muscles, ou bien par vn flux & reflux de la membrane, pour esuenter la poitrine & le ventre. Toutes ces questions qui sont plus releuees que la duplicité de vostre diaphragme, ont esté traitées aux escholes de Medecine, vous les entendrez vne autre fois, quand il vous plaira d'y venir, & vous sera monstree l'absurdité & l'impossibilité des deux diaphragmes, que vous auez veu, & couché par escrit, lors que vous auez la veüe troublée, & l'esprit endormy.

*Emmenidam velut demens videt agmina Pentheus,
Et solem geminum, & duplites se ostendere Thebas.*

*Libello ad
uersus Ju-
lianus.*

Vous ayant remonstéré toutes les fautes de vostre Gigantostologie, & de vostre paradoxe Myologiste. Je me plains avec Galien qui est taxé en ceste cause, de la licence qui est auourd'huy d'ineuetiuer & escrire contre les anciens auteurs. Il seroit expedient qu'il y eust vne pareille loy establee pour les contradictions aux sciences, comme il y en a pour les fausses accusations. Car comme celuy qui accusera vn autre faul-

sement, est puny de la mesme peine que merite le crime qu'il impose. De mesme faudroit il chastier ces esprits ignorans, qui osent faullement blasmer la doctrine des anciens. Je ne scay pourquoy on permet de poursuiure en iustice les iniures faictes aux corps, & l'on ne dit mot à ceux qui proposent & soustiennent vne faulxe doctrine, dommageable & pernicieuse à l'esprit, qui donne occasion aux esprits turbulents de taxer & blasmer l'antiquité. Mais tout ainsi qu'en *Ægypte* ce qui estoit inuenté de nouveau, deuoit estre authorisé par des hommes doctes, puis attaché à des colonnes en lieux sacrez pour estre eternisé. De mesme faudroit-il qu'il y eust entre nous, dit Galien, vn college d'hommes sçauans & vertueux, qui examinassent les escrits de nostre temps, deuant qu'estre exposez en public, afin que s'ils se trouuent bons on les retienne, s'ils ne valent rien qu'ils soient bruslez, & seroit necessaire, que l'on supprimast le nom de l'Authéur, sans iamais en parler, comme il se pratique en *Ægypte*. Par ce moyen on empescherait tant de libelles diffamatoires, escrits & publiez contre les anciens Authéurs, qui donnent ombrage & deffiance aux esprits legers de la verité desia receüe, & donnent aussi subiect de blasmer la science, & taxer ceux qui l'exercent.

Platon ayant appris ceste loy en *Ægypte*, la voulut establir en la Republique : deffendant expressément de mettre en lumiere aucun liure, qu'il n'eust esté veu par des personnes à ce deputées. Conformement la Cour de Parlement de

Arrest dō Paris, a ayant reconnu estre chose equitable & nécessaire en la Medecine, comme en la Theologie : par des arrests a ordonné & commandé, que l'on n'imprimast & vendist publiquement aucun liure, qu'il n'eust esté approuué par les Medecins de l'Eschole de Paris. Belles loix, si elles estoient soigneusement obseruées en ce temps-cy, *quo viget insanabile scribendi cacoethes,*

Scribimus indocti, doctique poemata passim.

Nous ne voyons aujour d'huy que des inuectiues contre les anciens Medecins, que des mesdisances contre les Escholes de Medecine. Chacun vante & prise son opinion, & n'y a plus de regle commune, tout est confus & peruertey. Et vous, messieurs les Medecins de Paris, qui deuez vaeiller sur la santé du peuple, qui deuez conseruer la bonne & ancienne doctrine, vous cōnieuez à tout cela. *Quo vobis mentes, recte quae stare solebāt. Antea,* Vous n'empeschez point l'editiō, ny le cours de tant de fatras de liures, compolez par les Chirurgiens, qui portent preiudice au public, & à l'honneur des Medecins. Car semans des fausses opinions, ils destruisent sourdement la bonne doctrine, comme l'yuroye estouffe le bon grain ; & ceux qui n'entendent rien en la Medecine, croyent qu'ils sont aussi sçauans que les Medecins, composans des liures pour l'instruction des Medecins & Chirurgiens, comme *Habicot se vante d'auoir fait.* Vous pouuez facilement refrener ceste temerité & insolence, & en auez maintenant vne belle occasion, en l'edition du liure de la Gigantostologie, & du Paradoxe Myologiste.

Myologiste, qu'il a osé dedier & consacrer, l'un au Roy, qui est la Gigantostologie, l'autre à monsieur Duret, l'oracle de la Medecine. Afin que son Geant fust autorisé du Roy, & que son Paradoxe portant le venerable nom, du plus sçauant Medecin de nostre siecle, par succession de pere en fils, soit receu pour veritable entre les Medecins & Chirurgiens. Mais quelle hardiesse de presenter au Roy des impostures, avec vne epistre si mal bastie & faconnee, qu'elle est suffisante de faire mespriser & condamner tout le liure, le la representeray aux mesmes termes qu'elle est imprimee.

SIRE,

Si est ainsi, que toute la Philosophie ne consiste qu'à trouuer la verité. Il s'ensuit estant cachee entre les deux contraires de ouy & non, ^a qu'il faut merueilleusement desiller les yeux de l'esprit: afin de penetrer au travers d'une tant nuageuse tenebre ^b pour la trouuer, or Sire, l'ayant trouuee aux os ^c du Roy Theutobochus. Je vous la presente (par ma GYGANTOSTEOLOGIE) nue & sans fard: comme fille du ciel, digue d'estre conseruee par un grand Roy tel que vous estes: estant iceux os un effect, non de la main d'un homme: mais de celle qui distribue les sceptres & couronnes, la priant qu'elle benisse vostre sacree Maiesté, conduise vos actions, & qu'il guide vos saints desirs,

d Par

Vostre tres-humble & fidelle subiect N. Habicot.

Pline en presentant à l'Empereur Vespasian son liure admirable de l'histoire naturelle, ap-

a La Philosophie de Habicot entre ouy & non.

b Eloquence

françoise

d Habicot.

c Laverité

& la Philosophie est

aux os du

Roy Theu-

robobos.

d Habicot

fera le me-

diateur en-

tre Dieu &

le Roy.

prehende que son present ne soit mesprisé & rebutté. *Te quidem in excelsissimo humani generis fastigio positum, religiosè adiri etiam à saluantibus scio, & ideo immensa prater ceteras subit cura, ut que tibi dicantur, te digna sint.* Je sçay qu'il adiousté, que les Dieux reçoient toutes sortes d'offrandes, regardans plustost à la bonne affection, qu'au prix & à la valeur du present. Mais aussi tost confessé la temerité: *quod lenioris opera hos tibi dicantur tibi illos.*

N'est ce doncques pas à vous temerité d'auoir présenté au Roy des inepties & impostures. Le Roy les a receuës pour vrayes: mais s'il eust ietté l'œil sur l'epistre, sans doute acceptant vostre liure, il vous eust enioinct & commandé, ce que dict Sylla le Dictateur à vn mauuais Poëte, qui luy presentoit vn liure. *Je reçois de bonne part vostre liure, & vous en donne récompense, à condition que vous ne mettez plus rien en lumiere.*

Dediant vostre Paradoxe Myologiste à monsieur Duret, vous ressemblez à Ruffin, escriuant sur les liures des principes d'Origene. Cet auteur par sa preface vouloit faire croire, que saint Hierosme approunoit son œuvre en luy dediant. Mais saint Hierosme luy fit responce, que proposant des absurditez il se contenta de son propre iugement. Car ce que vous escriuez, est bon ou mauuais? S'il est bon, il n'a besoin de secours d'autrui, si mauuais, la multitude des pecheurs engendre l'autorité à l'erreur.

Vous faictes profession de l'Anatomie, & n'avez pas encores appris le premier vsage qui

on reuient. Cognoistre soy-mesme : nosce teipsum, ce qui n'appartient pas seulement au corps, dit Ciceton, mais à l'ame & à l'esprit. Ceste parfaite cognoissance de soy mesme, est le souuerain remède contre la vanité & presumption, de laquelle vous estes fort trauaillé, soit que vostre Paradoxe de la respiration vous ait enflé les poulmôs, auxquels reside tout le faste & l'orgueil, que ie pense vous auoir osté, soit qu'un doux Zephyre vous ait soufflé aux oreilles, que vous estiez fort sçauant, que vous pouviez heureusement inuenter & poursuivre quelque beau subiect, employant seulement vos heures superflues, ce qui n'est pas commun à tous ceux de mesme profession. Prenez garde que ce doux zephyre ne soit vostre mauuis genie, ou bien que ce ne soit vne tentation de Lucifer glorieux & presumptueux. Recommandez-vous à Dieu tous les soirs en vous couchant, pour chasser & dissiper ceste mauuaise pensee. Confessez vostre peché de vaine gloire aux Medecins, qui vous en pourront guarir, & donner absolution. Remerciez honnestement ceux qui vous ont remonstré vos fautes, imitant le malade qui recompense le Chirurgien qui faiçt vn peu de mal, en guerissant la playe, pour vn plus grand bien, ce dit Tertulian, *aduersus Gnosticos. Medicina præsidiū plures qui refugiunt plures stulti, plures timidi, & male uerecundi, & est planē quasi sanitia Medicina de scalpello, deque canterio, de sinapis incendio, non saven scari, muri, & extendi, morderique idcirco malum, quia dolores utiles adfert. Nec quia tantummodo contristat recusabitur, sed quia necessario contristat, adhibebitur.*

I ij

horrorem operis fructus excusat ululans denique ille, & gemens, & mugiens inter manus Medici, postmodum eadem mercede cumulabit, & artifices optimas predicabit, Et seuas iam negabit.

C'est vne œuvre de charité d'enseigner les ignorans, & vn commandement expres de l'Eglise, que moy & l'auteur de la Gigantomachie, auons exercé en vostre endroict. Vous nous en deuez lçauoir gré. C'est aussi vn bien que nous auons fait à la compagnie des Chirurgiens, afin qu'en ce temps-cy, ils se recognoissent, & confessent que les Medecins sont leurs superieurs, leurs maîtres, en toutes les parties de la Medecine : Partant ils ne doiuent trouuer mauuais, qu'on ait remonstré les fautes & absurditez à vn de leur compagnie. Hippocrate permet & conleille aux Medecins de reprendre les fautes des autres Medecins: luy mesme n'a pas esparagné les Medecins de son temps, ny oublié à publier leurs erreurs. Ce que Galien a luy & imité en plusieurs endroicts de ses liures. Hippocrate n'a-il pas remarqué, que le Medecin s'estoit trompé en la maladie de la fille de Leonidas. Le fils de Philorimus n'est-il pas mort pour auoir esté mal pensé par le Medecin. Prodicus ne faisoit-il pas mourir tous les febricitans par exercices violents, & par excès de manger. Combien de fautes Hippocrate a noté au liure des articles, que les Medecins commettoient en la reduction des luxations. Mais confidez la franchise de nostre Hippocrate, lequel confesse ingenuemēt, s'est trompé en Autonomus, n'ayant pas recogneu la

fracture de laquelle il mourut, faute d'auoir esté bien pansé. Celse louë grandement ceste confession ingenue d'Hippocrate, & nous enseigne que les grands personnages doiuent faire le mesme : à futuris se deceptum esse Hippocrates memoria prodidit, more scilicet magnorum virorum, & fiduciam magnarum rerum habentium. Nam leuia ingenia quia nihil habent, nihil sibi detrahunt, magno ingenio multâque nihilominus habituro, conuenit etiam simplex veri erroris confessio, præcipueque in eo ministerio quod utilitatis causa posteris traditur, ne qui decipiat eadem ratione, qua quis ante deceptus est.

Mais ie voy nos Chirurgiens, nonobstant les douces & amiables remonstrances qu'on leur a fait, pour les contenir en leur deuoir, dauantage animez & irritez contre l'auteur de la Gigantomachie, qui les auoit admonesté d'estre doresnauant plus discrets à parler des Medecins, de recognoistre & respecter la qualité & le rang qu'ils tiennent en la Medecine. S'ils sont tels qu'on les a prié d'estre, cela ne les touche point, & ne les peut offenser, s'ils sont coupables, ne sera-il pas permis de se plaindre, & tâcher de les ramener à leur deuoir. Mais le grief, & le subiect de leur plaintif consiste, en ce qu'on les rend inferieurs aux Medecins en la cognoissance de l'Anatomie, & que par l'ignorance d'un de leurs compagnons, qu'ils estimoient sçauant & bon Anatomiste, Comme vn Borgne est Roy au Royaume des Aueugles, on a descouuert la suffisance, & grande intelligence que pouuoit auoir le reste des Chirurgiens en l'Anatomie.

Si vous pensez esgaler les Medecins en science & doctrine, declarez-vous Medecins, faictes paroistre vostre capacite & suffisance; si vous n'estes que Chirurgiens, contenez-vous dans les bornes de vostre profession, & reconnoissez les Medecins pour vos maistres & superieurs. Si vous estes indignez & fachez qu'on vous ait mis au rang de l'autheur de la Gigantostologie, confessez qu'il est ignorant en l'Anatomie, & que pour tel vous le tenez, que vous ne voulez aucunement luy ressembler, & alors on ingera que vous en scauez d'avantage que luy.

Mais qui sont ceux qui se formalisent de la Gigantomachie? gens factieux, presomptueux, ou ignorans, qui ne machinent & ne procurent autre chose en leur esprit, que la ruine & le deshonneur de l'Eschole de Medecine: qui voudroient avoir mis le feu dans le Temple d'Esculape, & ensemble avoir bruslé tous les bons livres, comme on a escrit faulxement, avoir faict Hippocrate pour estouffer la memoire des autres Medecins. Certainement les gens de bien, vrais Chirurgiens, qui veulent viure & mourir en la discipline des Medecins, trouveront bon tout ce qui est dans la Gigantomachie, qui ne s'adresse qu'aux ignorans & seditieux, & perturbateurs du repos public, lesquels non contents d'avoir publié en diverses compagnies qu'ils estoient les vrais professeurs de l'anatomie, laquelle ils avoient enseigné à tous les Medecins de Paris, ils ont avec pareille temerité & indiscretion, soustenue le mesme au Parquet de messieurs les gens

du Roy, en l'absence des Medecins, qui n'eussent pas enduré cet affront, tant leur enuie & jalouſie eſt grande à l'encōtre des Medecins, qu'ils voyent heureuſement exercer & practiquer l'Anatomie aux Eſcholes de Medecine.

Vous demandez qu'on vous recoine aux Eſcholes de Medecine, pour faire ſeulement la diſſection, & demonſtration des parties du corps humain, ſelon le diſcours & l'intention du Medecin. Comment pourriez-vous adminiſtrer l'Anatomie, ſelon la doctrine des anciens & modernes Anatomistes, qui ſont Grecs ou Latins, & ſelon l'intention du Medecin preſent, & preſident, à l'Anatomie. Il faudroit premierement que vous euſſiez eſté diſciples, & apprentifs en l'Eſchole de Medecine, deuant que de vous entremettre maintenant de diſſequer, en la preſence des Medecins & Eſcholiens en Medecine, verſez en l'Anatomie, ſelon les diſcours, & l'inspection qu'ils ont receuë aux Eſcholes de Medecine.

Vous autres n'avez qu'une routine, & cabale Anatomique que nous ſçauons auſſi bien que vous, & mieux, d'autant que nous ſçauons l'imperfection, & autre choſe que vous ignorez. De ſorte que vous eſtes incapables & trop groſſiers, pour enſeigner les Eſcholiens en Medecine, nourris & abbrenuez d'une meilleure Anatomie, que la voſtre, laquelle vous deuez garder & employer, pour enſeigner les ſeruiteurs de voſtre eſtat.

Je ſupplie les Medecins de remarquer en paſſant.

sant, la presumption de nos Chirugiens: lesquels se glorifient bien d'auoir enseigné & montré l'Anatomie aux escholes de Medecine. Mais nul s'est encores vanté par escrit d'auoir fait l'Anatomie aux compagnons Barbiers en leur maison, ou bien d'auoir assisté plusieurs fois aux Anatomies de chef d'œuvre.

Si vous estes curieux de l'Anatomie, venez l'apprendre aux Escholes de Medecine, qui est le Temple d'Apollon, où se rendent les oracles de toute la Medecine, le lieu public, la palestre, dedice aux exercices de la Medecine, où tout le monde est receu, pas vn seul refusé.

Tros Rutul usue fuit, nullo discrimine habetur.

Et vous autres M. Chirugiens particulièrement serez admis honnestement, comme l'auteur de la Gigantomachie, en vous inuitant, vous la promis. N'attendez - point que nous allions chercher l'Anatomie en vos boutiques, & ceux qui ont du courage, ne souffriront iamais que vous veniez faire leçon publique aux Escholiers de Medecine; lesquels sont maintenāt fournis de Medecins, qui peuuent enseigner plus parfaitement l'Anatomie, que ne scauroit faire tout le corps des Chirugiens ensemble.

Si vous pensez surmonter les Medecins en doctrine, venez aux Anatomies publiques qui se font aux Escholes de Medecine faire paroistre vostre grande suffisance; on vous parlera bon François, afin que l'on s'entende l'un l'autre. Vous verrez les exercices en l'Anatomie, qui sont pratiquez par les Medecins: qui est ce que
Ramus

Ramus de son viuant, auoit tant fou haitté à l'Vniuersité de Paris, & auoit demandé avec instance au Roy Charles neufiesme. Je reciteray son discours aux mesmes termes qu'il est escrit, en l'oraison *pro reformatione Parisiensis Academiæ. In Medicina exercitationis pars altera longè commodissima, de operis Medici meditatione, & effectione ommissa est: ut discipuli alio anni tempore philosophatum, de herbis, plantis, omniumque genere simplicibus, à Professore in prætoria, hortos, sylvas deducerentur, ALIO IN SECUNDIS CORPORIBVS EXERCERENTUR, Alio eoque præcipuo, ægrotis tractandis, consilij, medicamenti, rationis totius participes essent. Hæc enim exercitatio Medicos faceret, ut in schola Montispeffulani, ut in omnibus Medicis Italiæ scholis facit. Hæc enim Medicinæ est imitatio: Altercatio autem ætium scholasticorum sola tantum potest altercatores scholasticos efficere, morborum curatores efficere non potest. Itaque Medici doctoratus lauream adepti, ac per solos actus illos instituti artis vsum discunt periculis hominum, & experimenta per mortes agunt, ut inquit ille. Quamobrem Carole none Rex Francorum Christianissime, constitue in scholis Medicorum Professores Regios & ordinarios, constitue meditationes illas veras, exercitationes germanas, &c.*

Maintenant queles escholiers en Medecine iouyssent d'un si grand bien, par la grande liberalité de nos Roys, qui donnent gaiges à des Medecins Professeurs pour les enseigner; ce seroit vne grande honte aux Escholiers, instruits aux bonnes lettres, s'ils alloient chercher l'Anatomie & Chirurgie aillieurs qu'aux Escholes de

K

Medecine, & aux Professeurs vne grande negligence, s'ils ne s'acquitoient de leur charge.

Seroit-il honeste à vn Medecin Professeur, de voir en sa presence vn Chirurgien dissequer & monstrier l'Anatomie, à sa fantaisie, selon son sens & son iugement, & ne dire mot ? de ressembler à ses Roys de Perse, qui ne voyoient & n'entendoient rien, que par les yeux & oreilles de leurs seruiteurs. Ou bien estre aussi niais que l'Empereur Lucullus, qui se laissoit gouverner par son seruiteur, qui luy conduisoit la main sur la viande qu'il deuoit manger. *Lucullus hanc de se prefecturam seruo dederat, vltimòque probro, manus in cibis triumphali seni deducebatur, vel in Capitolio epulanti, pnaenda re seruo suo facilius parere, quam sibi. Plinius lib. 18. cap. 5.*

Qui est le Medecin Professeur qui peut endurer en sa presence, vn Chirurgien discourir des actions & vsages des parties du corps humain, comme se faiët l'action de chaque partie, où s'engendrent les maladies interieures, d'où procede le consentement qu'ils ont entre elles. N'est-ce pas faire la leçon aux Medecins & Escholiers ? A la verité ie suis contrainct d'aduouier avecques Valuerda Anatomiste Espagnol, que ce seroit vne grande honte à vn Medecin Professeur, s'il discourroit de l'Anatomie & Chirurgie seulement par la lecture des liures, sans pouuoir demonstrier ce dequoy il parleroit. Celuy-la ressembleroit, comme disoit fort à propos Pamphylus, à ses crieurs qui vont aux carrefours de la ville denoncer vn esclaue fugitif, ils donnent bien les mar-

ques & adresses pour le recognoistre, mais s'ils le voyoient pres d'eux, ils ne pourtoient eux-mesmes le remarquer.

Si quelqu'un iuge que l'operation manuelle de l'Anatomie soit à un Medecin Philosophe une action abiecte & seruite, ie luy demanderois volontiers s'il fait profession de la Philosophie & Medecine Theorique, ou bien s'il est Medecin Practicien: s'il se qualifie tel, pourquoy desdaignera-il de toucher & manier un corps mort, pour apprendre à bien traicter & curer les maladies qui arriuent aux parties du corps humain; Si vous avez le cœur trop foible & delicat pour voir & contempler un corps mort, comme Alexandre qui ayroit mieux voir les hommes viuant que les morts, ne blasmez point les autres qui ont le courage & l'affection de trauailler pour le public.

Estoit-il dehonesté à Democrite de dissequer luy-mesme les animaux? Je sçay que pour ceste action les Abderites l'ont tenu pour insensé, le voyant acharné sur l'anatomie des animaux. Mais Hippocrate l'a recogneu plus sage que tous les Abderites, & à son exemple s'est adonné à l'Anatomie qu'il decouppoit luy mesme. Vous qui mesprisez ceste pratique Anatomique, estes-vous plus grand Philosophe qu'Aristote, qui dissequoit toutes sortes d'animaux; plus releué en sçauoir & dignité que Galien, qui decouppoit & monstroit luy-mesme publiquement l'Anatomie, aux Medecins Philosophes de Rome en presence des deux Consuls: Ce n'estoit pas faute de

K ij

Chirurgiens, car il y en auoit pour lors à Rome, comme il escrit *lib. 6 method. cap. ult.*

Si vous obiectez que la pratique Anatomique est le mestier & l'exercice des compagnons Chirurgiens, indigne de la qualité des Medecins, où gist & consiste la qualité & dignité du Medecin, sinon en la parfaicte cognoissance de son art. Pourroit-il iustement auoir intendance & iurisdiction sur la Chirurgie, s'il ignoroit les operations de l'Anatomie & Chirurgie qui se practiquent auioird'huy. *Domini scientia est per quam utitur seruis: nam dominus est non in possidendo seruos, sed in utendo seruis, quæ enim seruum scire facere oportet: illum oportet scire iubere, Arist. Polit. lib. 1. cap. 7.*

Si l'operation Anatomique est seruite entre les mains des ministres & seruiteurs de la Medecine, elle sera annoblie estant traitée par les mains des Medecins. Epaminondas releua & mit en honneur, vne charge qui estoit auparauant mesprisee. Si cela est trop cōmun pour employer vn Medecin, qui doit auoir d'autres occupations plus releuees, ie pourrois alleguer ce que Galien reprochoit à quelques Medecins de son temps, qui disoient le mesme: vous deuez auoir honte de l'ignorer, puisque c'est chose si commune, & aisee à apprendre, laquelle est de telle consequence & importance en la Medecine, que ceux qui mesprisent la curieuse & diligente recherche de l'Anatomie, en vn Medecin, comme chose superflue, sont indignes d'estre enroollez en la secte dogmatique d'Hippocrate & Galien.

Puis donc qu'il n'y a pas vn Medecin de Paris qui ne soit extremement amateur & curieux de l'Anatomie : pourquoy nous voulez vous oster la cognoissance de l'Anatomie ? Si vn Medecin prend plaisir à dissequer luy-mesme l'Anatomie, ou en la presence faire decoupper par ceux qu'il aura instruits, pourquoy luy voulez vous interdire cet exercice.

Vous me direz que vous deuez sçauoir aussi bien que les Medecins l'Anatomie, ie l'accorde, & vous le conseille, mais d'une autre façon : car vostre Anatomie ne doit pas estre si curieuse & exacte pour les parties interieures, com ne celle du Medecin. Vous deuez vous contenter de cognoistre la situation naturelle, & la substance des visceres. Mais sur tout vous deuez vous arrester aux parties exterieures, comme aux muscles, nerfs, veines, arteres, & les os. Que si Galien a deffendu au Medecin de s'amuser aux parties interieures, il y a plus d'apparence que ceste curieuse recherche, ne vous appartient aucunement.

Que si vous desirez l'apprendre, vous ne deuez vous en preualoir par dessus les Medecins, & la vouloir monstrer à ceux qui la doiuent mieux sçauoir & entendre que vous autres.

Or afin que tout le monde cognoisse, que les Chirurgiens & toutes les nations estrangeres, ne tiennent la science Anatomique que de l'Eschole de Paris. Je produiray sommairement le progres de l'Anatomie, du siecle dernier, auquel elle a esté ressuscitée, & conduite à la perfection que

nous la voyons aujourdhuy. Je ne parleray point des Anatomistes, qui ont esté en grand nombre depuis Hippocrate, que Galien a rapporté au commentaire du second liure, *de natura humana*, lesquels il diuise en deux bandes, des anciens, & des modernes. Il conte entre les anciens Hippocrate, Euryphon, Plistonius, Philotimus, Diocles, Praxagoras, Erasistratus, Mnesitheus, Dieuches, Chrysippus, Antigenes: outre ceux-cy, Ruffus Ephesius en nomme d'autres anciens, à scauoir les Medecins d'Égypte, Empedocles, Dyonisius Oxymachi filius, Zenon. Les modernes Anatomistes Grecs sont Herophilus, Eudemus, Pelops, Numesianus, Marius, Satyrus, Lycus, Alianus, Martianus, au temps de ces quatre derniers Galien est venu. Apres Galien nous n'auons point d'Anatomistes Grecs qui ayent esté Medecins: il nous reste seulement deux liures Grecs, tournez en Latin de deux Chrestiens Philosophes, qui ont escrit de l'Anatomie, Theophilus, Protospatarius a composé vn abbrege des dix-sept liures de l'usage des parties de Galien, & Meletius nous a laissé vn Dictionnaire Grec, des appellations des parties du corps humain. Six cens, ans apres Galien l'Anatomie s'est petit à petit obscurcie: Tellement que du temps d'Auerrois il n'y auoit personne qui sceust faire l'Anatomie, qui est cause que ledict Auerrois escrit, que la cognoissance des muscles n'appartient au Medecin. Ceste science Anatomique estant perdue, la Chirurgie a esté negligemment practiquee, par les Medecins, iusques au temps d'Avicenne, au

rapport de Guidon. De sorte qu'on a demeuré long temps en vne grande barbarie, iusques au commencement du siecle dernier, que Iacobus Carpenfis, Medecin, Chirurgien, & Anatomiste, s'addonna à ceste partie de Medecine, qu'il a relueillé & retiré des tenebres d'ignorance. C'est luy le premier qui a employé le vif argent à la curation de la grosse verole. Au mesme temps parut Alexander Achillinus, qui n'a pas esté si bon Anatomiste que Carpus, parce qu'il n'auoit iamais mis la main à l'œuvre. Apres luy est venu Thomas de Zerbis, qui a bien elcric selon le temps. Nicolaus Massa luy a succédé, Medecin & Anatomiste de Padouë : au mesme temps, enuiron l'an 1540. Syluius Professeur du Roy en ceste Vniuersité de Paris, commença d'enseigner l'Anatomie, qui estoit pour lors incogneue, & s'y employa si vertueusement, assisté par la lecture des liures Anatomiques de Galien, qu'il fist fleurir & reuiure l'anatomie, autant ou plus, que du temps de Galien : car il l'enrichit de belles inuentions, & donna des noms si proprement & ingenieusement adaptez aux muscles, nerfs, veines & arteres : que du depuis la posterité les a soigneusement retenu & conserué. Il eut pour auditeur Vesale personnage de grád esprit, né pour augmenter & illustrer l'anatomie, en son liure de *radice chyna*, il aduoüe & se glorifie, auoir esté disciple de Syluius, & declare auoir esté si curieux de l'anatomie estant à Paris, qu'il alloit de nuit desrober à Montfaucō les corps morts, qu'il alloit souuent au cimetiere de saint Inno.

cent remuer les os, pour observer les differences.
Bref il confesse en l'epistre *de vena secunda in ple-*
uride, les Medecins de Paris estre les maistres,
& auoir appris d'eux. Le dict Vesale sortant de
l'eschole de Paris, alla estaller sa marchandise en
l'Vniuersité de Padouë, où il eut pour disciples
Fallope & Columbus. De ces trois grands Ana-
tomistes sont venus tous les autres qui se sont re-
spandus par toute l'Italie, l'Espagne & l'Alema-
gne. Valuerda porta le premier l'anatomie en Es-
pagne, qui fut de prime abord tellement reiettee
& odieuse, que l'Empereur Charles Quint, fit
assembler les Theologiens de Salamanque, pour
sçauoir s'il estoit permis aux Medecins Chre-
stiens, d'ouurer & dislequer les corps humains,
pour apprendre & montrer l'anatomie, lesquels
firent responce, que cela estoit permis & extre-
mement necessaire, & qu'il n'y auoit aucun of-
fence de Dieu. Du temps de Syluius Charles E-
tienne, Medecin de Paris, fit imprimer son Ana-
tomie. Vn peu apres Vasseus aussi Medecin de Pa-
ris, composa la sienne, en laquelle il confesse de-
uoir beaucoup à Syluius. Apres ces grands per-
sonnages nous auons eu monsieur Marescot,
qui s'est adonné à l'anatomie, laquelle il a heu-
reusement practiqué & demonstté publique-
ment aux Escholes de Medecine: Monsieur Cour-
tin la secondé, duquel vous autres Chirurgiens,
tenez la meilleure Anatomie, que maintenant
vous possédez. C'est luy le premier qui a puisé &
ramassé des anciens & modernes Anatomistes de
son temps, tout ce qui estoit de rare & excellent
pour

pour en bastir les leçons d'Anatomie qu'il vous a
laidé, & de son viuant vous l'a monstré au doigt
& à l'œil.

Les Medecins de Paris curieux de conseruer
tousiours le droit & l'usage de l'Anatomie par
deuers eux, ils obtindrent l'an mil cinq cens
quarante, vn arrest signalé, par lequel il est des-
fendu au Lieutenant Criminel, aux Maistres de
l'hostel Dieu, d'accorder & bailler des corps,
tant aux Escholiers en Medecine, que Chirurgie,
pour faire Anatomie, sinon à la requeste des
Doyen & Docteurs en Medecine, sceellée du
seau de ladicte Eschole. Pareillement deffend aux
Chirurgiens & Barbiers, de faire aucune Anato-
mie, sinon en la maison, & en la presence d'un
Docteur en Medecine. Conformement la Cour en
la reformation de l'Vniuersité, ordonne que les
Medecins seront fournis de corps, pour faire l'A-
natomie, auant qu'il en soit deliuré aucun aux
Chirurgiens. Voila l'ordre que la Cour veut estre
obserué: *singulis annis in scholis Medicorum, due
saltem Anatomia, tempore opportuno ab ordinarijs
scholæ lectoribus exhibeantur, qui alijs omnibus in ca-
daueribus à magistratu impetrandis anteponantur, ro-
genturque magistratus, ne cuiquā cadauer dissecandum
concedant, nisi ad postulationem Decani: qui hunc or-
dinem seruabit, ut cadauera primum ordinarijs scholæ
lectoribus concedantur, qui ea dissecanda exhibeant.
Deinde Regijs Medicina professoribus, si qui velint
Anatomen publicè exhibere, postremò alijs doctores,
aut si doctores detrectent, Chirurgis qui ea volent disse-
canda publicè vel priuatim proponere.*

L

Par ceste naration, & genealogie des Anatomicistes, on voit clairement comme les Medecins de Paris ont resuscité & enrichy l'Anatomie, qu'ils ont enseigné & démontré non seulement aux estrangers, mais particulièrement aux Chirurgiens, lesquels ils ont tellement affectionné & chery, que pour les annoblir & esgaller aux autres, ils leur ont donné avec la qualité de Barbiers, le tiltre de vrays Chirurgiens.

Pourtant vous avez tort de vous plaindre des Medecins, s'ils s'adonnent à l'Anatomie, c'est leur premier exercice, qu'ils peuuent faire quand bon leur semblera. Il seroit mal seant à vn manœuvre, de vouloir controoller vn maistre maçon, qui met les autres en belongne, & l'empescher de manier la truelle & le plastre, quand il voudroit. La Medecine est semblable à la structure d'un edifice, le Medecin represente l'Architecte, les Apoticares & Chirurgiens sont les ouvriers qui travaillent sous l'ordonnance du Medecin, comme demontre fort elegamment Galien, *lib. 6. epid.* on vous permet l'Anatomie, qui n'estoit anciennement communicee qu'aux enfans de Medecins, non plus que la Peinture, qui n'estoit enseignee qu'aux enfans bien nez, honestes, & de noble famille, *perpetuo interdicta ne seruitia docerentur*, ce dict Plin. Pourquoi donc nous voulez vous priver & frustrer de l'Anatomie, qui nous appartient de droit, plustost qu'à vous?

Contenez vous en vostre deuoir, & dans les bornes de vostre profession, souuenez vous ce

que vous auez esté, ce que vous estes maintenāt,
& d'où prouient l'aduancement de vostre corps.
Reconnoissez qu'il y a grande difference entre
les Chirurgiens & les Medecins, afin que par cet
examen de conscience, deuenans plus modestes
& discrets que vous n'auiez esté par cy deuant.
Nous viuions tous ensemble, chacun selon son
rang & sa qualité, en paix & concorde. En laquel-
le ie prie nostre Seigneur, souuerain maistre de
la Medecine, nous maintenir & conseruer.

F I N.

Ce qu'il faut corriger & adiouster.

Page 4. l. 12. lisez concen. p. 6. l. 8. lisez lame. p. 10. l. 20. estainniers ou potiers d'estain. p. 10. l. 13. lisez avroit eu. p. 12. l. 29. six vingt huit dragmes. p. 15. l. 12. s'effoient. p. 35. l. 6. au lieu de largeur, mettez longueur. p. 35. l. 12. pour treize mettez trente. p. 35. l. 24. pour contiens trois doigts, mettez plus d'un doigt, parce que quatre doigts font trois pouces. p. 37. l. 19. le Theatre du monde, lisez de la vie humaine. p. 43. l. 29. la jeunesse. p. 48. l. 30. car si les deux diaphragmes se raccourcissent en eux-mêmes, mal à propos par apres vous les faites venir d'en bas pres des reins. Joindz que si l'action des diaphragmes se fait en l'inspiration, la vraye action des muscles de l'epigastre se faisant en l'inspiration, ils ne peuvent estre les Antagonistes. p. 57. l. 15. donne, mettez diminue. p. 58. lisez relaschoient. p. 71. oster de.